



Anciennes sibylles et nouveaux oracles : remarques sur la diffusion des textes prophétiques en Occident, VIIe-XIVe siècles

Sylvain Piron

► To cite this version:

Sylvain Piron. Anciennes sibylles et nouveaux oracles : remarques sur la diffusion des textes prophétiques en Occident, VIIe-XIVe siècles. Stéphane Gioanni, Benoît Grévin. L'antiquité tardive dans les collections médiévales : textes et représentations, VIe-XIVe siècle, Ecole Française de Rome, pp.259-302, 2008, <10.1400/102768>. <halshs-00366474>

HAL Id: halshs-00366474

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00366474>

Submitted on 8 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anciennes sibylles et nouveaux oracles.

Remarques sur la diffusion des textes prophétiques en Occident, VIIe-XIVe siècles*

Sylvain Piron

[paru in *L'antiquité tardive dans les collections médiévales : textes et représentations, VIe-XIVe siècle*, études réunies par Stéphane Gioanni et Benoît Grévin, Ecole française de Rome, 2008, p. 259-302]

La notion de « collection textuelle » peut être comprise de deux façons nettement contrastées, selon que l'accent se porte sur la production des textes ou sur leur réception. C'est le premier sens qui est généralement retenu par les travaux présents dans ce volume. Il est alors question d'ensembles textuels dotés d'une certaine cohérence (par genre, thème ou auteur), transmis sous des formes plus ou moins stables et réunis au moyen d'une opération éditoriale qui peut être ou non revendiquée par son responsable. Dans le cas des écrits prophétiques, l'antiquité présente un cas exemplaire. On ne saurait proprement parler de « collection » pour décrire les *Libri Sibyllini* romains, gardés au secret et consultés uniquement dans des circonstances exceptionnelles par un collègue sacerdotal chargé de leur interprétation. En revanche, le terme s'applique parfaitement aux *Oracula sibyllina* qui rassemblent en douze livres des chants prophétiques attribués à la Sibylle, rédigés par des auteurs juifs ou chrétiens, cherchant à transmettre leurs croyances par la voix de la prophétesse païenne¹. De cette collection, il subsiste deux versions distinctes produites par des compilateurs chrétiens, la première vers la fin du V^e siècle ou le début du VI^e siècle et la seconde peu après 646, dans le contexte de la conquête arabe de l'Égypte. Le prologue de la première version évoque le souci de réunir, pour l'utilité du lecteur, des textes dispersés. À ce que l'on devine, ces ensembles textuels sont eux-mêmes issus de collections antérieures plus vastes encore et la tradition indirecte laisse penser qu'une anthologie limitée aux écrits sibyllins d'origine juive circulait à Alexandrie au II^e siècle de notre ère.

Or cette collection n'a pas connu de traduction globale. Les sibylles grecques sont

* La rédaction de cet article doit beaucoup aux conseils et indications fournis par Luc Ferrier, Robert Lerner et Gian Luca Potestà.

¹ En dernier lieu, voir la mise au point proposée par J.-M. Roessli, *Catalogues de sibylles, recueil(s) de Libri Sibyllini et corpus des Oracula Sibyllina. Remarques sur la formation et la constitution de quelques collections oraculaires dans les mondes gréco-romain, juif et chrétien*, dans *Recueils normatifs et canons dans l'antiquité. Perspectives nouvelles sur la formation des canons juif et chrétien dans leur contexte culturel*, E. Norelli (éd.), Lausanne, 2004, p. 47-68 et Id., *Vies et métamorphoses de la Sibylle*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 2, 2007, p. 253-271

passées en latin en ordre dispersé. Parmi les Pères de l'Église, Lactance est celui qui a donné le plus large écho à ces oracles, mais ce sont surtout les extraits cités par Augustin dans la *Cité de Dieu* qui ont assuré à la Sibylle christianisée une place dans la liturgie et l'imaginaire chrétien médiéval². Par la suite, entre le XI^e et le XIII^e siècle, plusieurs opuscules prophétiques attribués à diverses sibylles (Tiburtine, Ériothée, Samienne, Delphique, etc.), sans être toujours issus du corpus sibyllin authentique, ont fait surface en Occident et ont connu des fortunes importantes³. Cette absence de transmission directe d'une collection pourtant disponible est le premier point à retenir. Le fait est d'autant plus marquant qu'un demi-siècle à peine après la constitution de l'ultime collection des *Oracula* débutait une vague de transmissions, du grec ou du syriaque vers le latin, d'écrits prophétiques bâtis sur des modèles très différents que leur meilleur spécialiste, Paul Alexander, qualifie d'« Apocalypses byzantines »⁴. Par la suite, d'autres circulations textuelles ont suivi le même parcours, auquel a fait écho, sur le mode de la fiction, la production de nouvelles prophéties latines prétendument traduites du grec ou de l'hébreu, la plus importante d'entre elles étant l'*Oraculum Cyrilli* rédigé vers 1298⁵.

Si l'on peut néanmoins parler de « collection » pour décrire un aspect de la circulation des textes prophétiques dans le Moyen Âge latin, c'est en un sens différent qui correspond à la notion proprement moderne, entendue comme rassemblement de pièces d'origines diverses, opéré à dessein par un collectionneur avisé. Cette activité, qui peut s'attacher à toute sorte de vestiges du passé⁶, constitue un trait marquant de ce qu'Étienne Anheim propose de définir comme « l'ancien régime culturel », dont les principaux traits se mettent en place au cours du XIV^e siècle⁷. Marjorie Reeves a, la première, souligné l'importance de ce phénomène,

² Voir l'article classique de B. McGinn, *Teste David cum Sibylla. The significance of the Sibylline tradition in the Middle Ages*, dans J. Kirshner, S. F. Wemple (ed.), *Women of the Medieval World. Essays in honor of John H. Mundy*, Oxford, 1985, p. 7-35, à compléter par Id., *Oracular Transformations: The "Sibylla Tiburtina" in the Middle Ages (with Particular Reference to the Newberry Library Version)*, dans I. Chirassi Colombo e T. Seppilli (éd.), *Sibille e linguaggi oracolari. Mito, Storia, Tradizione*, Macerata 1998, p. 603-644.

³ M. Kaup, *De prophetia ignota. Eine frühe Schrift Joachims von Fiore*, Hannovre, 1998 ; C. Jostmann, *Sibilla Eriothea Babilonica. Papstum und Prophetie im 13. Jahrhundert*, Hannovre, 2006 ; A. Holdenried, *The Sybil and Her Scribes : manuscripts and interpretation of the Latin Sybilla Tiburtina c. 1050-1500*, Aldershot, 2006.

⁴ P. J. Alexander, *The Diffusion of Byzantine Apocalypses in the Medieval West and the Beginnings of Joachimism*, dans A. Williams (éd.), *Prophecy and Millenarianism. Essays in Honour of Marjorie Reeves*, Harlow, Longman, 1980, p. 53-106 et l'édition posthume de son ouvrage inachevé, *The Byzantine Apocalyptic Tradition*, D. de F. Abrahamse (éd.), Berkeley, 1985.

⁵ *Oraculum Angelicum Cyrilli*, éd. P. Piur, in *Briefwechsel des Cola di Rienzo*, Berlin, 1912, p. 221-343. La datation est fournie par B. Töpfer, *Das kommende Reich des Friedens. Zur Entwicklung chiliastischer Zukunftshoffnungen im Hochmittelalter*, Berlin 1964 ; trad. it. *Il regno futuro della libertà. Lo sviluppo delle speranze millenaristiche nel medioevo centrale*, Genova 1992, p. 272-278. Le texte comporte de nombreux hellénismes destinés à faire accroire son origine grecque.

⁶ Pour une vue d'ensemble, cf. K. Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise: XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1987, p. 15-59.

⁷ É. Anheim, *La Chambre du Cerf. Image, savoir et nature à Avignon au milieu du XIV^e siècle*, à paraître dans

consacrant l'une des annexes de son grand livre paru en 1969, *The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages*, à la description d'un certain nombre d'anthologies de textes prophétiques produites entre le XIII^e et le XVI^e siècle⁸. Les éléments que l'on apportera ici pour éclairer la formation de ce genre littéraire ne feront que confirmer le mouvement qu'elle suggérait déjà dans cet ouvrage. La diffusion des écrits authentiques de Joachim de Fiore a rapidement suscité la production d'écrits pseudépigraphes, en nombre abondant dès les années 1240. Autour de ce corpus élargi, à partir des dernières décennies du XIII^e siècle, se sont ensuite agglutinés des écrits prophétiques de formes et d'origines très diverses, formant ainsi des collections hétéroclites dont certaines ont parfois été copiées de façon stable en quelques exemplaires. La catégorie générale d'« écrits prophétiques » employée ici n'a donc rien d'artificiel. Elle correspond au jugement de ces collectionneurs médiévaux qui rangeaient dans les mêmes volumes des traités d'exégèse biblique, de courts poèmes et des récits de visionnaires, éventuellement associés à des textes astronomiques, ayant pour trait commun la même visée d'une élucidation du futur prenant appui sur des écrits inspirés.

Dans le sillage des travaux de M. Reeves, Roberto Rusconi a examiné, dans des articles importants, les significations et les usages de telles anthologies dans l'Italie de la Renaissance, à Florence puis à Venise, soulignant également la continuité qui lie ces collections manuscrites aux premiers volumes imprimés⁹. D'autres cas attendent encore d'être étudiés en détail. Il en va ainsi de Tedaldo Civeri, juriste piémontais du XV^e siècle, qui a collecté dans un vaste recueil personnel, durant plus de quarante ans, des écrits prophétiques de toutes origines, parfois fort anciens, en notant de temps à autre dans les marges les événements annoncés qu'il voyait se réaliser¹⁰. Au fil de ses multiples recherches sur le prophétisme médiéval, Robert Lerner a rencontré plusieurs personnages partageant les mêmes goûts, en particulier le fameux « mage » Pierleone de Spolète. Ce proche de Marsile Ficin s'était constitué l'une des plus riches bibliothèques privées de la Renaissance, principalement centrée sur les textes médicaux et scientifiques, mais également dotée d'une belle section prophétique dans laquelle figuraient notamment la plupart des écrits authentiques et

Les savoirs à la cour, Micrologus, Lausanne.

⁸ M. Reeves, *The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages. A Study in Joachimism*, Oxford, 1969, repr. Notre Dame (Ind.), 1993.

⁹ R. Rusconi, 'Ex quodam antiquissimo libello'. *La tradizione manoscritta delle profezie nell'Italia tardo-medioevale ; dalle collezioni profetiche alle prime edizioni a stampa, et Il collezionismo profetico in Italia alla fine del Medioevo ed agli inizi dell'età moderna*, repris in *Profezia e profeti alla fine del Medioevo*, Rome, 1999.

¹⁰ G. Vinay, *Riflessi culturali sconosciuti del minoritismo subalpino*, dans *Bolletino storico bibliografico subalpino*, 37, 1935, p. 136-149, à compléter par Christine Morerod-Fattebert (éd.), R. E. Lerner (introd.), *Le Liber secretorum eventuum de Jean de Roquetaillade*, Fribourg, 1994, p. 103-104.

pseudépigraphes de Joachim ainsi qu'une très riche moisson d'écrits d'Arnaud de Villeneuve sur l'antéchrist¹¹. Le plus précoce de ces bibliophiles, actif dans la seconde moitié du XIV^e siècle, est Henry de Kirkestede, bibliothécaire de l'abbaye de Bury Saint Edmunds, qui a rassemblé et annoté avec grand soin tout le matériel prophétique qu'il a pu rencontrer durant sa carrière¹².

Dans le cas d'Henry, comme pour les autres collectionneurs de prophéties, le souci antiquaire est inséparable d'un intérêt pour l'actualité possible que peuvent présenter de vieilles prophéties, encore susceptibles d'éclairer les événements contemporains. Les aspects bibliophiliques et pratiques sont inséparablement mêlés dans cet attrait pour les matériaux prophétiques, largement attesté dans les milieux curiaux au XIV^e siècle. Le témoignage le plus éloquent, souvent cité, est une lettre de 1350 dans laquelle Cola de Rienzo, lui-même grand consommateur de prophéties, justifie auprès de l'empereur Charles IV le recours à ces ouvrages en inférant de cette pratique culturelle répandue une reconnaissance doctrinale implicite : « si les prophéties de Merlin, de Méthode, de Polycarpe, de Joachim et de Cyrille proviennent d'un esprit mauvais ou ne sont que des fables, pourquoi les pasteurs et les prélats de l'Église les accueillent-elles si volontiers dans leurs bibliothèques, dans de fort beaux livres décorés d'argent ? »¹³.

Ce trait est plus frappant encore si l'on considère les pratiques des auteurs de textes prophétiques au XIV^e siècle. Des travaux récents ont mis en lumière l'activité et l'œuvre du visionnaire franciscain Jean de Roquetaillade qui, dans ses prisons franciscaines puis pontificales, n'a cessé de lire et de commenter toutes sortes de prophéties¹⁴. La posture revendiquée par Roquetaillade est celle de l'interprète et non du prophète ; mais s'il bénéficie, à l'instar de Joachim de Fiore, d'une « intelligence » herméneutique particulière, il la met à profit en s'appliquant principalement à dévoiler le sens de nombreux écrits non canoniques qu'il collectionne à sa manière. On devine en effet que ses interlocuteurs, à la curie avignonnaise, étaient eux-mêmes avides de collecter ce type d'ouvrages, qu'ils s'empressaient

¹¹ R. E. Lerner, *The Prophetic Manuscripts of the «Renaissance Magus» Pierleone of Spoleto*, dans G. L. Potestà (éd.), *Il profetismo gioachimita tra quattrocento e cinquecento: Atti del III Congresso Internazionale di Studi Gioachimiti*, Gênes, 1991, p. 97–116.

¹² R. E. Lerner, *The Powers of Prophecy. The Cedar of Lebanon vision from the Mongol onslaught to the dawn of Enlightenment*, Berkeley, 1983, p. 93-101. Henry of Kirkestede, *Catalogus de libris autenticis et apocryphis*, éd. R. H. Rouse, M. A. Rouse, Londres, 2004, qui ne tient pas compte de l'ouvrage précédent.

¹³ *Briefwechsel des Cola di Rienzo*, ed. Konrad Burdach et Paul Piur, Berlin, 1912, p. 295 : *Si prophetie Merlini, Methodii, Policarpi, Ioachim et Cirilli aut ab immundo spirit aut fabule forte sunt, cur pastores Ecclesie et prelati in libris pulcherrimis argento munitis sic libenter inter libraria recipiunt armamenta?*

¹⁴ Outre le *Liber secretorum eventuum* (cité n. 10), Jean de Roquetaillade, *Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. A. Vauchez (dir), C. Thévenaz Modestin, C. Morerod-Fattebert, (collab.) M.-H. Jullien de Pommerol, Rome, 2006.

de transmettre au frère emprisonné afin que celui-ci en expose la signification et s'en serve, en somme, comme d'un instrument de divination textuelle.

Tout aussi remarquable est la façon dont se présente le *Libellus* de Téléspore de Cosenza, achevé en septembre 1386 *in heremo agri Herculani prope Thebas*¹⁵. Comme l'a noté de façon lapidaire Richard Spence, cette localisation en forme d'énigme fait référence à l'antique *Thebae Lucanae*, dans le territoire de la ville médiévale de Luzzi, à vingt kilomètres au nord de Cosenza. À proximité immédiate se trouvait le couvent cistercien de la Sambucina¹⁶, auquel Joachim de Fiore avait été lié sans jamais en être moine¹⁷. Si une tradition locale a voulu faire à son tour de Téléspore un moine de la Sambucina¹⁸, ce personnage qui se présente comme « pauvre ermite et prêtre » y serait davantage venu en visiteur inspiré. Depuis longtemps, la critique a tendance à prendre avec beaucoup de réserves l'identité proclamée de Téléspore, en raison de sa dédicace au doge de Gênes et de l'orientation pro-française de son programme apocalyptique. À défaut de garantir une origine calabraise, cette indication montre tout du moins qu'il avait une excellente connaissance de la région – son nom, par ailleurs, aurait pu être choisi en référence à un pape du II^e siècle né en Calabre. Mais comme l'indique son récit, sa présence dans la région est avant tout liée à la recherche de manuscrits. L'ange qui lui était apparu pour répondre à ses interrogations sur le Grand Schisme ne lui avait procuré aucune révélation nouvelle mais lui avait seulement annoncé que la vérité à ce sujet avait été déjà été prophétisée, l'encourageant à se mettre à la recherche des ouvrages en question. Téléspore dit alors les avoir cherchés, avec son compagnon Eusèbe de Verceil, à « Thèbes » et à Cosenza, présentée comme ville natale de Joachim, et dans les lieux

¹⁵ J'ai consulté le *Libellus fratris Thelesfori* dans Paris, BnF lat. 3184, fol. 104v-125v et dans l'édition Abbas Joachim magnus Propheta, *Expositio in Librum Beati Cirilli de magnis tribulationibus et statu sancte matris ecclesie*, Venetiis, L. Suardi, 1516, volume qui constitue lui-même une importante collection de textes prophétiques, cf. R. Rusconi, *Profezia e profeti*, (cit. n. 9) p. 175. L'étude de référence sur Téléspore, bien que défectueuse et dépassée, est toujours celle d'Emil Donckel, *Studien über die Prophezieung des Fr Telesforus von Cosenza Ofm (1365-1386)*, dans *Archivum franciscanum historicum*, 26, 1933, p. 29-104. Dans un bref article peu connu, sur lequel Robert Lerner a attiré mon attention, R. Spence, *Ms. Syracuse University von Ranke 90 and the Libellus of Telesphorus of Cosenza*, dans *Scriptorium*, 33, 1979, p. 271-274, balaie les doutes de Donckel pour montrer que la lettre de dédicace et le *Libelle* sont bien l'œuvre d'un même auteur et que les deux textes sont datés de 1386.

¹⁶ L'identification de *Thebae Lucanae* avec Luzzi est défendue par G. Marchese, *Tebe Lucana, Val di Crati e l'odierna Luzzi*, Naples, 1957. Spence, *Ms. Syracuse*, p. 271, l'accepte sans entrer dans les détails. Marchese signale l'emploi de l'expression *agri prope Thebas* et le fait qu'un de ces champs était dédié à Hercule (p. 194), sans préciser si la Sambucina était bâtie sur le « champ herculéen ». La formule ne se retrouve pas dans les documents publiés par A. Pratesi, *Carte latine di abbazie calabresi provenienti dall'archivio Aldobrandini*, Vatican, 1958, mais c'est sans doute le même territoire qui est visé sous le nom de *campo Lucci*, dans plusieurs donations à la Sambucina. Le monastère avait été abandonné après plusieurs tremblements de terre au début du XIII^e siècle, les moines étant autorisés à y séjourner durant l'été.

¹⁷ G. L. Potestà, *Il tempo dell'Apocalisse. Vita di Gioacchino da Fiore*, Bari, 2004, p. 24-25 et *passim* ; V. De Fraja, *Oltre Cîteaux. Gioacchino da Fiore e l'ordine fiorentino*, Rome, 2006, p. 42-46.

¹⁸ Marchese, *Tebe Lucana*, p. 289, reproduit le dessin d'une mosaïque de la Sambucina représentant Téléspore.

voisins, avant d'énumérer les œuvres qu'ils ont ainsi pu réunir. Dans ce dossier, les textes pseudo-joachimites tiennent une place prépondérante, même si l'on relève dans le *Libellus* la trace de quelques écrits authentiques de Joachim¹⁹. La lettre-préface de Rusticiano de Brescia, éditeur du dossier d'où est issue l'édition vénitienne²⁰, résume ce souci d'un rassemblement exhaustif des matériaux prophétiques : le *Libellus* ne serait autre chose qu'un recueil des nouveaux prophètes et des anciennes sibylles²¹.

Dans sa réfutation de Téléphore, Henri de Langenstein ne s'est pas privé d'ironiser sur une telle révélation au rabais qui ne procure aucune connaissance nouvelle²². Mais pour l'historien, un ange qui se contente de donner des indications bibliographiques est le témoin précieux de l'enracinement d'une culture du livre et de l'écrit. Face à la quantité d'oracles et de révélations en circulation au XIV^e siècle, la compétence prophétique privilégiée ne tient plus à la réception de nouvelles révélations ; elle réside plutôt dans la capacité à maîtriser et combiner un ensemble foisonnant dans lequel certains classiques voisinent avec des ouvrages plus rares, auxquels peuvent s'ajouter diverses pièces secondaires. Cet assortiment aux contours incertains s'apparente au corpus d'une discipline extra-universitaire que les véritables experts savent gloser et commenter. En amont de Jean de Roquetaillade et de Téléphore, c'est chez Arnaud de Villeneuve qu'il faut chercher le modèle de cette posture herméneutique. Dans la dernière partie de sa carrière, les efforts du grand médecin catalan pour obtenir la reconnaissance de son statut de théologien avaient été mal accueillis, tant à Paris qu'à Rome, et plus mal encore auprès des dominicains de Montpellier qui se montrèrent particulièrement hostiles à ses vues sur la venue de l'antéchrist. Pour sa défense, il se livra à une intense activité de production d'écrits justificatifs, dont certains prirent la forme de commentaires de prophéties d'origines souvent obscures, dont il était peut-être lui-même l'auteur dans certains cas, appliquant à ces textes hermétiques la technique universitaire du commentaire²³.

¹⁹ *Libellus*, Paris, BnF lat. 3184, fol. 106v : *cum maxima diligencia in civitate Thebarum et Consencia ubi ortus est prefatus Joachim sanctus propheta et in aliis locis circumvicinis ipsis civitatibus predictorum virorum quesimus et tandem invenimus supradicti Cirilli librum [...] Item invenimus omnes libros prefati magni prophete Ioachim et maxime ipsos singulariter missos Henrico de Suevia imperatori .VI. ac etiam singularem librum ipsius intitulatum Librum de Flore de summis pontificibus.*

²⁰ Cf. R. Rusconi, *Profezia e profeti*, p. 169.

²¹ *Libellus*, ed. Soardi, fol. 5r : *Incipit liber de magnis tribulationibus compilatus a docto et devoto presbytero et heremita Theolosphoro (sic) de Cusentia provincie Calabre, collectus vero ex vaticiniis novorum prophetarum, sc. beati Cirilli, abbatis Ioachim, Dandali et Merlini, ac veterum sibillarum.*

²² A. Vauchez, *Les théologiens face aux prophéties à l'époque des papes d'Avignon et du Grand Schisme*, repris dans Id., *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Age*, Paris, 1999, p. 199-207.

²³ Sur ce versant des activités d'Arnaud, voir en dernier lieu, G. L. Potestà, *L'anno dell'Anticristo. Il calcolo di Arnaldo di Villanova nella letteratura teologica e profetica del XIV secolo*, dans *Rivista di storia del cristianesimo*, 4, 2007, p. 431-463.

Le point d'arrivée étant ainsi clairement posé et daté des alentours de 1300, l'interrogation portant sur les siècles antérieurs peut se subdiviser en deux questions. En premier lieu, il importe de vérifier l'existence ou l'absence de dossiers de textes prophétiques qui auraient circulé de façon coordonnée dans la latinité médiévale avant le XIII^e siècle. Il convient ensuite d'examiner de quelle manière, dans le courant de ce siècle, se sont formées des concrétions textuelles qui méritent d'être qualifiées de « collection » au sens moderne du terme. Afin de répondre à la première question, je me suis proposé d'examiner les contextes dans lesquels a circulé, jusqu'au XIII^e siècle, le plus diffusé des écrits prophétiques médiévaux, les *Revelationes* attribuées à un pseudo-Méthode, évêque de Patara du III^e siècle. Certains résultats de cette enquête apporteront des réponses à la seconde question. On pourra toutefois davantage étayer le propos en étudiant plus particulièrement un cas de collection stable, produite dans la seconde moitié du XIII^e siècle, qui a pour intérêt d'avoir été mise à profit lors de la rédaction du *Liber ostensor* de Jean de Roquetaillade en 1356.

1. Contextes de circulation des Révélations du pseudo-Méthode

Éditées et étudiées une première fois par Ernst Sackur il y a plus d'un siècle²⁴, les *Revelationes* ont suscité au cours des dernières décennies une attention qui a culminé dans l'édition critique de leurs versions syriaques, grecques et latines²⁵. Gerrit Reinink a pu établir avec précision les circonstances de rédaction du texte, en 691-692, dans la montagne de Sinjâr, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Mossoul²⁶. Dans cette ancienne zone frontière entre les empires romains et perses, un auteur chrétien réagissait à l'expansion omeyyade, ayant peut-être déjà à l'esprit la construction exactement contemporaine du dôme du Rocher à Jérusalem. Ses *Revelationes* visaient à entretenir l'espoir d'une prochaine reconquête chrétienne, en annonçant la victoire sur les fils d'Ismaël d'un ultime empereur romain destiné à régner dix ans en paix à Jérusalem, avant de rendre son pouvoir à Dieu sur le Golgotha lors des derniers combats contre l'antéchrist. Les premiers chapitres du récit servent à inscrire les souverains byzantins dans une brève histoire universelle qui prend la forme d'une généalogie

²⁴ E. Sackur, *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die Tiburtinische Sibylle*, Halle, 1898.

²⁵ W. J. Aerts, G. A. A. Kortekaas, *Die Apokalypse des Pseudo-Methodius. Die ältesten griechischen und lateinischen Übersetzungen*, Leuven, 1988 ; G. J. Reinink trad., *Die Syrische Apokalypse des Pseudo-Methodius*, Leuven, 1993. En dernier lieu, voir Hannes Möhring, *Der Weltkaiser der Endzeit. Entstehung, Wandel und Wirkung einer tausendjährigen Weissagung*, Stuttgart, 2000, p. 54-104.

²⁶ G. J. Reinink, *ibid.* et *Pseudo-Methodius und die Legende vom römischen Endkaiser*, in W. Verbeke, D. Verhelst, A. Welkenhuysen, *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Leuven, 1988, p. 82-111.

remontant à Adam et Ève. La mère d'Alexandre le Grand y est une supposée princesse éthiopienne, Chuseth, qui aurait ensuite épousé Byzas, fondateur mythique de Byzance – ce double mariage permettant de dépeindre le dernier empereur en nouvel Alexandre et de mobiliser, grâce à l'héritage éthiopien, une citation du Psaume 67,32 (*In novissimis diebus Aethiopia praeveniet manus eius Deo*).

Cette apocalypse syriaque a connu une fortune exceptionnelle dans la très longue durée. Y apparaissent pour la première fois deux thématiques qui ont joué un rôle majeur, jusqu'au XX^e siècle, dans l'imaginaire théologico-politique occidental, que ce soit la valeur eschatologique accordée à la lutte contre l'Islam et à la reconquête de Jérusalem ou l'attente d'un empereur des derniers temps, opposé à l'antéchrist. Mais c'est en raison de son actualité brûlante qu'elle a été très rapidement traduite en grec, puis en latin, dès le début du VIII^e siècle, parallèlement au mouvement des conquêtes omeyyades en Afrique du Nord et en Espagne. Avec plus de deux cent copies médiévales conservées pour les quatre différentes recensions de la version latine²⁷, auxquelles s'ajoutent des traductions vernaculaires elles aussi largement diffusées²⁸, le pseudo-Méthode est de loin le texte prophétique le plus répandu en Occident. À titre de sondage conséquent de la circulation de ce genre d'écrits dans le monde latin, il a semblé pertinent de procéder à un examen du contenu des manuscrits contenant les *Revelationes* jusqu'au XIII^e siècle inclus. Par une heureuse coïncidence, dans un ouvrage très récent, Anke Holdenried a mené, de façon bien plus approfondie, une étude comparable sur les manuscrits contenant la Sibylle Tiburtine, ce qui permettra de proposer d'utiles parallèles entre les destins de ces deux œuvres²⁹.

Avant de présenter les résultats de cette enquête, il importe d'en marquer les limites. Je n'ai travaillé qu'à partir de la liste des manuscrits compilée par M. Laureys et D. Verhelst, sans prétendre la mettre à jour de façon systématique³⁰. Compte non tenu des codex ne transmettant que des fragments des *Revelationes*, j'ai retenu pour finir 76 manuscrits,

²⁷ M. Laureys, D. Verhelst, *Pseudo-Methodius Revelationes : Textgeschichte und kritische Edition. Ein Leuven-Groninger Forschungsprojekt*, dans *The Use and Abuse* (cit. n. 00), p. 112-136, comptent 196 manuscrits. Robert E. Lerner, *Millennialism*, dans B. McGinn (éd.), *The Encyclopedia of Apocalypticism*, II *Apocalypticism in Western History and Culture*, New York, 2000, p. 332, en annonce 220.

²⁸ Voir notamment C. D'Evelyn, *The Middle English Metrical Version of the Revelationes of the Methodius*, dans *Publications of the Modern Language Society of America*, 33, 1918, p. 135-203.

²⁹ Ouvrage cité note 3.

³⁰ Je tiens compte de trois nouveaux manuscrits du XII^e s. signalés par A. Holdenried : Cambridge, University Library, Mm. V. 29 ; Lincoln, Cathedral Chapter Library, 98 ; Munich, Clm 17742 et d'un ms du XI^e s. qui avait échappé à Laureys et Verhelst : Oxford, Saint John's College, 128. Parmi les volumes signalés mais non encore étudiés par ces derniers, j'ai retranché de la liste Chaumont, BM 38, qui ne contient pas les *Revelationes* aux folios indiqués et je n'ai pas tenu compte de Paris, BnF lat, n.a. 1595 qui ne contient qu'un fragment du texte. Afin de ne pas alourdir excessivement les notes, je ne reporte pas les références aux catalogues utilisés que l'on pourra trouver dans l'article de Laureys et Verhelst et le livre d'Holdenried.

appartenant aux quatre différentes recensions du texte. À l'exception de quelques cas dans lesquels les manuscrits ont été étudiés sur microfiches, l'analyse se fonde sur les seules descriptions fournies par les catalogues. Comme on le sait, ces descriptions sont souvent imparfaites, surtout pour les plus anciennes d'entre elles qui n'indiquent pas toujours de façon détaillée le contenu des volumes. De même, les datations sont également souvent sujettes à caution ; de ce fait, pour ce qui est des manuscrits datables de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle, les choix de retenir ou d'écarter tel ou tel témoin de l'échantillon pris en considération pourront aisément être contestés. Enfin, face à des volumes composites, j'ai tâché de tenir compte de l'unité codicologique pertinente, en tâtonnant parfois.

Faute d'avoir mené des études plus poussées sur la provenance de ces témoins, je ne peux donner que des indications géographiques très générales. La diffusion initiale du texte, avant l'an mil, se situe pour l'essentiel dans une zone restreinte qui va de Corbie à Saint Gall en passant par Luxeuil, les témoins conservés provenant évidemment tous de milieux monastiques. Par la suite, dès le XI^e siècle, aux espaces germaniques et à la France du Nord s'ajoute le monde britannique, très largement représenté à partir du XII^e siècle³¹. Durant toute la période, les cas de diffusion dans des régions plus méridionales demeurent exceptionnels. Le cod. Vatican, Barberini lat. 671, datable du VIII^e ou du IX^e siècle, a appartenu ultérieurement aux cisterciens de San Salvatore à Settimo, près de Florence ; le cod. Paris, BnF lat. 4871, du XI^e siècle, a été copié à Moissac, tandis qu'une autre copie, produite à l'abbaye de Cava dei Tirreni, près de Salerne, est demeurée sur place. Tout compte fait, au vu des manuscrits conservés, la circulation du pseudo-Méthode en Italie ne paraît pas avoir pris son essor avant la fin du XIII^e siècle.

En ce qui concerne la distribution chronologique, on observe un succès précoce et constant. Il subsiste à ce jour onze témoins antérieurs à l'an mil, la copie la plus ancienne, produite à Corbie, pouvant être datée du milieu du VIII^e siècle (Paris, BnF lat. 13348)³². Trente trois témoins datent des deux siècles suivants, tandis que le seul XIII^e siècle en compte un nombre identique. La diffusion explose durant les deux derniers siècles du Moyen Âge, avec plus de 130 exemplaires, soit près du double de l'ensemble des témoins produits auparavant. Cette courbe correspond assez bien à l'évolution globale de la production de

³¹ Des traces indirectes suggèrent toutefois une pénétration bien plus ancienne, cf. T. D. Hill, *The Myth of the Ark-Born Son of Noe and the West-Saxon Royal Genealogical Tables* dans *The Harvard Theological Review*, 80, 1987, p. 381, note 11.

³² Le cod. Bern, Burgerbibliothek 611 contient un traité de comput daté de 727, qu'il ne faut pas confondre avec la date de composition du volume. La datation retenue par le dernier catalogue, sur des critères paléographiques et artistiques, suggère le « VIII^e-IX^e siècle », cf. Otto Homburger, *Die illustrierten Handschriften der Bürgerbibliothek Bern. Die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften*, Berne, 1962.

livres manuscrits en Occident, à la différence de la Sibylle Tiburtine dont le nombre de reproductions a stagné après le XIII^e siècle³³. Ce succès constant signifie qu'à différentes époques, les copistes et lecteurs médiévaux ont trouvé différentes raisons de s'intéresser aux *Revelationes*.

Le premier résultat de cette enquête permet de confirmer pleinement l'hypothèse initiale. Dans l'échantillon considéré, l'unique manuscrit qui puisse être caractérisé comme « collection de textes prophétiques » (Vatican, vat. lat. 3822) date de l'extrême fin du XIII^e siècle. Dans la mesure où ce type de manuscrit prolifère aux siècles suivants, l'examen de ce volume pourra servir de transition entre les deux parties de cet article. Aucune autre situation ne reflète le cas d'un volume contenant principalement des écrits prophétiques. La proportion de manuscrits dans lesquels le pseudo-Méthode circule en compagnie d'autres textes de même genre est modeste, sans être insignifiante (19 sur 75, soit 24 %). Comme on le verra, certaines de ces situations peuvent correspondre à des collections embryonnaires. Afin de situer précisément ces quelques cas, il est nécessaire de donner en préalable une vue d'ensemble des contextes de circulation du pseudo-Méthode.

La première impression qui se dégage est celle d'une infinie variété. Les *Revelationes* se retrouvent au voisinage des textes les plus divers. Parfois copiées à la suite d'une Bible (Cambridge, Peterhouse 45) ou à la suite du corpus dionysien dans la traduction d'Anastase le bibliothécaire (Oxford, Saint John's 128), elles peuvent également se trouver dans des recueils à dominante médicale, au VII^e siècle (Bern, Burgerbibliothek 611) comme au XIII^e (Berlin, lat. fol. 733, avec des œuvres de Nicolas de Pologne, OP). Plus souvent encore, on les découvre dans des volumes de contenu hétérogène. La meilleure désignation globale qui rende compte de cette situation est fournie par une rubrique d'un manuscrit d'Erlangen (Univers. 176) annonçant, à la suite de l'*Enchiridion* de saint Augustin qui occupe l'essentiel du codex : *Incipiunt diversa de diversis*.

Il faut de plus noter que la présence du pseudo-Méthode dans un manuscrit n'entretient pas nécessairement de rapports avec le reste du contenu. Comme l'a montré Robert Lerner, les écrits prophétiques tendent à se propager rapidement sur des supports légers et sont fréquemment recopiés sur des feuillets vacants de codex préexistants³⁴. Le nombre de cas où le pseudo-Méthode est le dernier item d'un volume n'est pas négligeable (19, soit près d'un quart du total) et ces situations correspondent probablement pour une part à de tels

³³ Holdenried, *The Sibyl*, p. 36 : le nombre de copies de la Sibylle produites aux XIV^e-XV^e siècles (42) est inférieur à celui des XI^e-XII^e siècles (46).

³⁴ R. Lerner, *The Powers of Prophecy*.

remplissages de cahiers partiellement inutilisés. Des examens codicologiques permettraient sans doute d'identifier d'autres situations analogues. Dans de tels cas, la considération du voisinage n'apprend rien sur les raisons pour lesquelles le pseudo-Méthode a été recopié, ni sur l'intention dans laquelle il a été lu.

Ces réserves étant faites, il est néanmoins éclairant de procéder à un tri général de l'échantillon considéré³⁵. Dans son étude des manuscrits contenant la Sibylle Tiburtine, A. Holdenried a choisi de classer les « contenus associés » en deux grandes catégories, en distinguant les matériaux théologiques et historiques. Afin de permettre des comparaisons, la même distinction a été conservée. Bien que la ligne de partage soit difficile à tracer de façon indiscutable, elle permet de faire apparaître un contraste entre deux orientations majeures des volumes considérés. Les matériaux classés comme « théologiques » recouvrent aussi bien des écrits des Pères de l'Église, des traités, des homélies, des textes hagiographiques ou d'exégèse, le droit canon étant très modérément représenté. Les œuvres les plus fréquentes sont l'*Enchiridion* d'Augustin déjà cité et le *De contemptu mundi* d'Innocent III (4 copies chacun), soit deux manuels de théologie ou de dévotion particulièrement bien diffusés durant tout le Moyen Âge. L'observation de ces différents voisinages théologiques ne permet de déceler aucune corrélation concertée avec la présence des *Revelationes*. Des études contextuelles plus poussées de tel ou tel volume pourraient peut-être conduire à nuancer ce jugement mais dans une perspective d'ensemble ces proximités ne paraissent pas significatives. Il n'en va pas de même pour les manuscrits à orientation plus « historique ». Avant de les examiner en détail, on peut jeter un coup d'œil sur la répartition globale des manuscrits, distribuée par périodes.

Siècles	Présence d'écrits prophétiques	Contenus théologiques	Contenus théologiques et historiques	Contenus historiques	Total ³⁶
VIII-X	2	4	5	1	11
XI-XII	9	13	8	11	33
XIII	7	10	7	16	33
Total	18	27	21	26	76

Comme on pouvait l'escompter, la très nette prédominance initiale des manuscrits purement ou partiellement théologiques s'estompe après l'an mil. Après un moment d'équilibre relatif entre les domaines dans la période intermédiaire, les volumes d'orientation

³⁵ Voir le tableau récapitulatif présenté en annexe.

³⁶ Au total des colonnes précédentes s'ajoutent le cod. Wien, ÖNB, 4322 (X^e s.) qui ne contient que les seules *Revelationes*, et le cod. Vat. lat. 3822 (XIII^e s.) qu'il faudrait classer à part dans une catégorie « prophétique ».

historique prennent nettement le dessus au treizième siècle et le nombre de volumes mixtes s'amenuise. On peut conjecturer que cette tendance s'accentuerait encore dans les derniers siècles du Moyen Âge, pour lesquels les manuscrits de contenu exclusivement « prophétiques » demanderaient à être rangés dans une catégorie à part. Pour ce qui est de la seule période considérée, le partage entre les deux grands domaines est équilibré. On note ainsi une nette divergence avec la circulation de la Tiburtine qui est bien plus souvent présente dans un contexte théologique³⁷.

En s'appuyant notamment sur ce résultat, A. Holdenried a pu montrer que la Sibylle Tiburtine n'était pas uniquement lue en tant que prophétie eschatologique mais davantage en tant qu'annonce de la venue du Christ révélée dans un contexte païen. De la même façon, on constate ici que le pseudo-Méthode n'a pas exclusivement retenu l'attention en raison de son récit final concernant l'empereur des temps derniers et l'antéchrist. Son succès s'explique également par le contenu de ses premiers chapitres. La diversité des titres sous lesquels l'ouvrage a été désigné mériterait à elle seule une étude d'ensemble. Si les plus anciens manuscrits font porter l'accent sur la démonstration « certaine » de la fin des temps³⁸, dès le XII^e siècle, la désignation la plus commune parle simplement d'un *Liber Methodii* dont le contenu est parfois précisé de façon révélatrice, tel le cod. Paris, lat. 13700 qui le présente comme *Liber Methodii de principio seculi* ou Troyes, 290 qui le nomme *Cronica Methodii*.

Les volumes identifiés comme principalement « historiques » correspondent en réalité à plusieurs centres d'intérêts. Pour mieux le faire apparaître, j'ai procédé à une subdivision qui n'a de valeur qu'en tant qu'elle permet d'éclairer les contextes de diffusion et de lecture des *Revelationes*. Les trois domaines ainsi retenus sont ceux de l'histoire biblique, des chroniques anciennes ou médiévales et du savoir géographique pris dans un sens très large³⁹.

Un voisin de poids, dont la proximité est hautement significative, est l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, qui est trois fois associée au pseudo-Méthode dans des manuscrits du début du XIII^e siècle (Eton College, 125 ; Londres, Lambeth 253 ; Troyes, 290). Pierre le Mangeur était lui-même un grand lecteur du pseudo-Méthode, dont il a retenu l'enseignement sur plusieurs points non explicitement documentés par les livres canoniques. Le premier d'entre eux correspond à la toute première phrase des *Revelationes* : Adam et Ève

³⁷ A. Holdenried, *The Sibyl*, p. 75. Les manuscrits « théologiques » représentent plus du double des volumes purement « historiques ». Même en tenant compte de différences d'appréciation dans le classement des manuscrits, l'écart entre les deux profils de circulation reste très notable.

³⁸ La désignation du cod. Paris, lat. 13348, qui parle d'un *Sermo de regno et in novissime temporibus aperta demonstratio* semble le modèle d'un grand nombre d'intitulés.

³⁹ Le détail de cette répartition est présenté dans un tableau en annexe. La catégorie « histoire biblique » aurait aussi bien pu être classée comme « contenu théologique ». Je l'ai placée ici en raison de l'affinité de ce thème avec les deux autres contextes significatifs.

étaient encore vierges lors de leur expulsion du jardin d'Eden et n'ont engendré Caïn qu'au bout de trente ans. L'autorité reconnue à Méthode permet de confirmer que Gn 4,1 (*Adam cognovit uxorem suam*) est chronologiquement postérieur à l'expulsion (Gn 3,23)⁴⁰. La suite de la généalogie présentée par les *Revelationes*, dans un récit souvent haut en couleurs, rapporte des épisodes qui ne sont fondés dans aucun livre biblique. L'*Historia scholastica* s'en fait l'écho, mentionnant ainsi notamment l'existence de sœurs jumelles de Caïn et d'Abel ou celle d'un quatrième fils de Noé, Jonitus, né après le Déluge, dont la présence dans l'arche n'est pas mentionnée dans la Genèse⁴¹. De même, c'est au pseudo-Méthode que Pierre le Mangeur doit l'identification des musulmans aux fils d'Ismaël⁴². On sait l'importance considérable qu'a eu l'*Historia scholastica* dans la culture biblique du Moyen Âge central et tardif. En véhiculant des thèmes uniquement transmis par le pseudo-Méthode, Pierre le Mangeur a encore davantage amplifié sa diffusion.

Comme on le comprend au vu des exemples précédents, la première partie des *Revelationes* peut entrer dans le genre des écrits apocryphes bibliques et c'est en effet un contexte que l'on retrouve fréquemment dans les manuscrits considérés. L'Évangile du pseudo-Matthieu, souvent décrit comme « Livre de la naissance de la Vierge », est présent trois fois (Fulda, B3 ; Engelberg, 44 ; Paris, BnF lat. 3796) ; apparaissent également l'Évangile de Nicodème (Engelberg, 44) et la Révélation de l'apôtre Thomas (Schaffhausen, 74). Il faudrait associer à ce centre d'intérêt quelques autres manuscrits classés comme « théologiques » qui comportent des textes exégétiques portant sur les livres bibliques historiques, Jérôme et Origène étant ici les auteurs privilégiés.

Le deuxième contexte concerne les œuvres proprement historiques, qu'elles soient médiévales ou, plus rarement, antiques. Un exemple précoce est fourni par le cod. Oxford, Bodley 163, manuscrit du XII^e siècle provenant de Peterborough où le pseudo-Méthode figure aux côtés de deux grands classiques de l'historiographie anglaise (l'*Historia ecclesiastica* de Bède et le *De excidio Britonum* de Gildas) et se trouve immédiatement suivi d'une généalogie des comtes de Flandre et des rois de France. Ce volume est apparenté à deux autres manuscrits anglais du XII^e siècle (Cambridge Univ. Mm. V. 29 ; Lincoln, Cathedral, 98) qui reprennent le même contenu et y ajoutent d'autres textes historiques. L'unité de ce groupe de manuscrits se remarque également à la façon dont ils présentent le pseudo-Méthode sous un titre déformé. En outre, alors que saint Jérôme est souvent cité au titre des louanges qu'il

⁴⁰ Le passage de l'*Historia Scholastica*, c. 25, est édité in W.J. Aerts, G.A.A. Kortekaas, *Die Apokalypse*, p. 63.

⁴¹ Ces différents emprunts sont relevés par C. D'Evelyn, *The Revelations* (cité note 00), p. 145, note 32.

⁴² Voir aussi M. B. Ogle, *Petrus Comestor, Methodius, and the Saracens*, dans *Speculum*, 21, 1946, p. 318-324.

adresse à un authentique Méthode, il est ici présenté comme étant le traducteur d'un *Libellus Bemetoli quem beatus Ieronimus de greco in latinum transtulit vel composuit*⁴³. Dans ce type de recueil centré sur l'histoire anglaise (voir aussi Berlin Phill. 1904 ; Londres Arundel 326), le *Liber* semble être retenu au titre d'un abrégé d'histoire universelle, sans que l'on puisse pour autant présager que, dans un tel contexte, la partie finale de l'ouvrage était négligée par ses lecteurs.

Les deux manuscrits Cambridge Mm. V. 29 et Lincoln 98 retiennent également l'attention pour un autre motif. Ils ajoutent en effet à ces matériaux britanniques un dossier sur Alexandre le Grand, contenant notamment l'échange de lettres avec le roi des Brahmanes Dindim, la lettre à Aristote sur les merveilles de l'Inde et une *parva recapitulatio de Alexandro et suis*⁴⁴. Le rôle central que tient Alexandre dans le récit de Méthode a probablement quelque rapport avec ce voisinage. Pour la même raison, il arrive que le texte ait été accompagné des *Gesta Alexandri Magni*, sous forme d'extraits de Quinte-Curce (Wien, ÖNB, 492) ou du poème de Gautier de Châtillon (Engelberg, 86 ; Londres, Lambeth 238). La proximité d'un autre type d'ouvrage historique mérite d'être soulignée. La localisation du règne du dernier empereur à Jérusalem donne un sens très fort à l'association du pseudo-Méthode à des chroniques des Croisades, que ce soit celle de Robert de Reims (Schaffhausen, 74) ou de Jacques de Vitry (Cambridge, Corpus Christi 66 ; Paris, lat. 3768). Dans de tels cas, au-delà de la chronique, c'est la signification eschatologique inhérente à l'idée de croisade qui prime. La présence d'une autre forme de document historique est cette fois destinée à combler un manque ; l'histoire des *Revelationes* est entièrement centrée sur le destin de l'empire, et par définition, la papauté n'y tient aucune place. Aussi est-il intéressant de souligner, à plusieurs reprises, et parfois à côté de généalogies royales ou comtales, la présence de listes de papes qui permettent ainsi de faire courir, en parallèle à la suite des empereurs passés et à venir, la succession des souverains pontifes (Arras, 184 ; Cambridge, Corpus Christi 66 ; Montpellier, 280 ; Paris, Arsenal, 985 ; Wien, 982).

Le troisième et dernier contexte « historique » est plus intéressant encore à observer. Comme l'intérêt manifesté par Pierre le Mangeur en témoigne, le *Liber Methodii* a marqué les esprits occidentaux par sa narration saisissante d'épisodes inhabituels – des fornications de la

⁴³ C'est en raison de cet incipit trompeur que les mss. Cambridge Mm V. 29 et Lincoln 98 avaient échappé à Laureys et Verhelst. Pour sa part, Jean de Roquetaillade pense aussi que Jérôme est le traducteur de Méthode, *Liber ostensor*, p. 364.

⁴⁴ Sur ces textes, voir respectivement M. Steinmann (éd.), *Die Collatio Alexandri et Dindimi*, Göttingen 2000 ; M. Feldbusch (éd.), *Der Brief Alexanders an Aristoteles über die Wunder Indiens. Synoptische Edition*, Meisenheim, 1976 ; G. A. Hamilton, *Quelques notes sur l'histoire de la légende d'Alexandre le Grand en Angleterre au Moyen Âge*, dans *Mélanges Antoine Thomas*, Paris, 1927, p. 195-202. Au XIV^e siècle, le cod. Cambridge, S. John's, 184 associe également le même type de matériaux.

descendance de Caïn à la biographie du « fils de la perdition » – situés dans un Orient inquiétant. Il n'est donc pas surprenant de constater que le texte a également été lu dans le contexte de savoirs géographiques sur les confins du monde connu. La première rencontre notable remonte au XI^e siècle, avec deux manuscrits de contenu homogène associant au pseudo-Méthode la *Cosmographia* d'Aethicus Ister, récit de voyages aux quatre coins du monde attribué à un sage antique. Cet ouvrage du VIII^e siècle avait lui-même mis à profit les *Revelationes* pour traiter de l'enfermement de Gog et Magog par Alexandre le Grand⁴⁵. Dans le premier cas, le troisième texte associé à ces deux ouvrages est une description des curiosités de Rome (Montpellier, 374)⁴⁶. Le second manuscrit, provenant de Moissac (Paris lat. 4871), débute par les *Histoires* d'Orose et la *Cosmographie* de Julius Honorius⁴⁷ et se poursuit par des fragments de chroniques de Bède et d'Isidore.

Une même focalisation sur des savoirs géographiques, mettant à profit des œuvres moins classiques, se répète plusieurs fois, particulièrement dans des manuscrits anglais. Un exemple remarquable est fourni par un manuscrit du XIII^e siècle provenant de Bury Saint Edmunds, à présent dissocié en deux volumes conservés à Cambridge⁴⁸. Ce démembrement a conduit à séparer deux aspects dont la mise en série éclaire la présence dans cet ensemble des *Revelationes* qui se trouvaient précisément à la jointure de ces deux blocs. La première partie, débutant par un abrégé de l'*Historia Hierosolomitana* de Jacques de Vitry, suivi de l'*Itinéraire* de Guillaume de Rubrouc vers la Chine, est essentiellement préoccupée par des témoignages, authentiques ou fabuleux, sur l'Orient et la Terre Sainte. La seconde est pour sa part centrée sur le monde irlandais, contenant notamment la *Descriptio Hybernie* de Giraud de Barri et le traité d'Henry de Sawltrey sur le purgatoire de Saint Patrick, mais également quelques textes de nature prophétique (une prophétie de Merlin, une exposition de Giraud de Barri présentée sous le titre de *vaticinalis hystoria*⁴⁹ et une brève prophétie débutant par les mots *Arbor fertilis a primo trunco decisa* ...).

Dans cette catégorie, le voisinage le plus fréquent et le plus significatif est sans conteste la lettre du Prêtre Jean. Supposée avoir été envoyée par un souverain chrétien d'Éthiopie à

⁴⁵ *Die Kosmographie des Aethicus*, ed. Otto Prinz, Munich, 1993.

⁴⁶ Le même contenu se retrouve dans le cod. Leiden, BUR F 16.

⁴⁷ Sur les liens entre ces deux textes et Aethicus Ister, voir P. Gautier Dalché, *La mesure du monde selon Julius Honorius*, dans *Journal des Savants*, 1986, p. 157-218.

⁴⁸ Cambridge, Univ. Ff. I 27, p. 253-642 - cf. *A Catalogue of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, vol. II, 1857 (reprint 1980).

⁴⁹ Il faudrait évidemment étudier le manuscrit pour comprendre précisément ce que recouvre cette désignation. Voir toutefois M. J. Curley, *A New Edition of John of Cornwall's Prophetia Merlini*, dans *Speculum*, 57, 1982, p. 217-249, cf. p. 221.

l'empereur byzantin Manuel Comnène au début du XII^e siècle⁵⁰, elle revient quatre fois dans les mêmes manuscrits que le *Liber Methodii* (Arras, 184 ; Cambridge, Corpus Christi 66 ; Fulda, B3 ; Londres, Lambeth 238)⁵¹. Cette association peut s'expliquer pour partie par la section « éthiopienne » des *Revelationes*. Plus généralement, ce rapprochement tient à la même combinaison, présente dans les deux œuvres, d'enjeux politiques et eschatologiques portant sur un Orient chrétien fascinant. Une telle orientation ne se dément pas dans les siècles suivants. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, dans un manuscrit du XIV^e siècle (Alba Iulia, Batthyán. 354), le pseudo-Méthode se trouve placé à la suite de la version latine des *Histoires d'Orient* du prince arménien Hayton.

Les trois différents contextes « historiques » que l'on vient de passer rapidement en revue ne s'opposent pas les uns aux autres. Bien au contraire, il faut les prendre comme des perspectives complémentaires qui éclairent chacune un aspect de la perception du pseudo-Méthode par ses lecteurs médiévaux. Une fois mises en série, elles permettent de mieux appréhender l'ensemble des traits singuliers qui ont fait le succès de ce texte. Par sa relative brièveté et l'ampleur de son propos, il peut en effet être lu comme une courte histoire universelle dont la particularité est d'aller, d'une seule traite, du début à la fin de l'histoire terrestre. Parcourant les générations bibliques avec une vigueur peu habituelle, en ajoutant aux épisodes canoniques des personnages et des actions inconnues, il apporte à l'imaginaire chrétien un renouvellement de certaines figures majeures de l'histoire vétérotestamentaire. L'interaction qu'il met en œuvre entre le destin de l'empire romain et ses marges orientales, dotées de connotations positives (l'Éthiopie de Chuseth) ou négatives (Gog et Magog, les fils d'Ismaël, le fils de la perdition) en fait dans le même temps un témoignage de poids sur les extrémités du monde connu.

Les quelques cas de contextes « prophétiques » qui seront maintenant examinés ne doivent pas être opposés aux précédents. Il faut plutôt les prendre comme une dimension supplémentaire qui ne contredit pas les précédentes. Pour le dire très simplement, le *Liber Methodii* est situé, simultanément, aux marges de l'espace et du temps occidental. La grande nouveauté du texte est d'avoir donné une valeur apocalyptique à l'Islam et d'avoir fait de l'empire romain un acteur crucial de l'histoire du salut. Le centre de gravité de l'œuvre est incontestablement logé dans son aboutissement eschatologique. Bien que la prise en compte

⁵⁰ L'édition de la lettre et d'autres documents liés, ainsi que des études de référence sont rassemblées dans *Prester John, the Mongols and the Ten Lost Tribes*, C. F. Beckingham et B. Hamilton (éd.), Ashgate, 1996.

⁵¹ Il faudrait y ajouter d'autres témoins plus tardifs. Ainsi, au début du XIV^e siècle, Cambridge, Corpus Christi, 59 associée à la lettre du prêtre Jean, une *Epistola Alexandri regis magni Macedonis ad Aristotelem de situ Indiae*.

des contenus associés ne le fasse pas ressortir clairement, il est hors de doute que les *Revelationes* ont principalement été lues en ce sens à toutes époques.

En termes quantitatifs, pour la période considérée, les contextes « prophétiques » pèsent d'un poids sensiblement équivalent à celui des autres domaines « historiques ». La différence notable tient à ce que l'on observe très tôt la pertinence de ce contexte, dès les premières copies attestées. Dans deux manuscrits du VIII^e siècle, le pseudo-Méthode est en effet précédé d'une autre « apocalypse byzantine », attribuée à Ephrem le Syriaque (Paris, lat. 13348 ; Vatican, Barb. lat. 671). La même configuration se retrouve dans un manuscrit du XI^e siècle provenant de Reichenau (Karlsruhe, Aug. 196⁵²) et dans un autre du XIII^e (Paris, BSG 80) qui dépendent tous deux du cod. Paris lat. 13348. Ce *Scarpsum de dictis s. Efre[m] prope fine mundi*, pour reprendre l'incipit du plus ancien témoin, n'est connu que par sa seule traduction latine⁵³. Bien qu'on le trouve en un cas associé à un dossier d'écrits authentiques d'Ephrem (Barb. lat. 671)⁵⁴, il s'agit d'un apocryphe qui assemble différentes sources. Un examen minutieux a permis de montrer qu'il a vraisemblablement été rédigé en grec, par un auteur maîtrisant également le syriaque, dans un milieu comparable à celui dans lequel le pseudo-Méthode a été traduit en grec⁵⁵.

En dépit de quelques parallèles textuels entre les versions latines des deux œuvres – qui présentent des points communs évidents –, il est difficile d'établir qu'elles ont été traduites en une même occasion. En effet, seul le texte du pseudo-Méthode est précédé d'une préface de son traducteur, qui se présente comme un moine du nom de Pierre. Contrairement à ce que pensait E. Sackur, il ne s'agit vraisemblablement pas d'un moine grec réfugié dans la Gaule mérovingienne, mais d'un moine latin ayant une certaine connaissance du grec. Cette traduction aurait été réalisée dans un monastère de Gaule méridionale dans les années 710-720, soit exactement la décennie durant laquelle la péninsule ibérique et la Septimanie sont passées dans le giron musulman⁵⁶.

C'est donc en raison d'une actualité très pressante que le texte est rapidement parvenu dans les monastères de Corbie (Paris lat. 13348) ou de Luxeuil (Bern, 611), accompagnés

⁵² J'ai écarté ce volume du décompte global car il ne contient qu'un fragment des *Revelationes*.

⁵³ D. Verhelst (éd.), *Scarpsum de dictis sancti Efre[m] prope fine mundi* dans R. Lievens, E. van Mingroot, W. Verbeke (éd.), *Pascua Medievalia. Studies voor Prof. Dr. J.M. De Smet*, Leuven, 1983, p. 518-528.

⁵⁴ Sur la première diffusion de l'Ephrem latin en Occident, cf. D. Ganz, *Knowledge of Ephraim's Writings in the Merovingian and Carolingian Age* dans Hugoye. *Journal of Syriac Studies*, vol. 2, n. 1, 1999 [en ligne] <http://syrcom.cua.edu/Hugoye/Vol2No1/HV2N1Ganz.html>.

⁵⁵ G. J. Reinink, *Pseudo-Methodius and the Pseudo-Ephre[m]ian Sermo de Fine Mundi*, dans R. I. A. Nip et al. (éd.), *Media Latinitas: A Collection of Essays to Mark the Occasion of the Retirement of L. J. Engels*, Turnhout, 1996, p. 317-321 et G. A. A. Kortekaas, *The Biblical Quotations in the Pseudo-Ephre[m]ian Sermo de fine mundi*, *ibid.*, p. 237-244.

⁵⁶ W. J. Aerts, G. A. A. Kortekaas, *Die Apokalypse*, p. 30.

dans le premier cas du pseudo-Ephrem. L'hypothèse que des exemplaires disparus aient également atteint les cercles proches des pouvoirs mérovingien et pippinide est à prendre très au sérieux. Saint-Pierre de Corbie était une fondation royale du VII^e siècle. Le fait que des textes récents ayant des implications politiques y aient été copiés, à la fin d'un volume principalement consacré aux œuvres de saint Jérôme, peut laisser penser que les mêmes textes avaient circulé, sur des supports plus fragiles, dans des milieux directement intéressés à mobiliser les esprits face à la menace arabe. Le redoublement emphatique de ces deux apocalypses qui se confortaient mutuellement avait pour but de souligner l'imminence du danger et l'espoir d'une restauration future de l'empire au proche Orient. On peut donc légitimement considérer l'association de ces deux écrits comme une micro-collection de textes prophétiques, conçue dans une intention politico-eschatologique très claire. Cette première collection n'a pas survécu longtemps à son contexte de production. Seul l'ouvrage le plus riche et le plus complexe a fait florès. Le pseudo-Ephrem, dépourvu d'introduction historique, a pu donner l'impression à ses lecteurs de n'être qu'une version allégée du pseudo-Méthode. Il n'a été copié qu'une seule fois de façon indépendante (Sankt Gallen, 108), vers 800.

Ce n'est qu'au douzième siècle que l'on rencontre une autre situation qui peut s'apparenter à la tentative de constituer une collection raisonnée de textes prophétiques. Trois manuscrits d'origine cistercienne (Erlangen, 176 ; Metz, 1212⁵⁷ ; Rein, 40) contiennent en effet ce que l'on peut considérer comme les trois classiques de l'apocalyptique à cette date. Dans les trois cas, l'*Enchiridion* d'Augustin est suivi d'un assemblage de courts textes parmi lesquels figurent, outre le pseudo-Méthode, le traité *De antichristo* d'Adson de Montier-en-Der et la Sibylle Tiburtine. Cette série est complétée, dans le cod. Metz 1212, par les extraits de Lactance concernant les Sibylles⁵⁸. Comme le signale Daniel Verhelst, ces trois manuscrits apparentés dérivent assurément d'une même source puisqu'ils sont les principaux témoins d'une recension spécifique du traité d'Adson⁵⁹.

Ces deux textes, associés ici au pseudo-Méthode, en portaient en réalité déjà l'un et l'autre la marque. Avant de rédiger sa propre biographie de l'antéchrist, vers 950, Adson avait débuté sa carrière religieuse à Luxeuil où il a pu avoir l'occasion de lire les *Revelationes*⁶⁰.

⁵⁷ Ce manuscrit provient d'une collection privée. C'est son affinité avec les deux autres manuscrits (le cod. d'Erlangen provient du monastère d'Heilsbronn) qui permet de conclure en ce sens.

⁵⁸ Le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 48, Paris, 1933, p. 410, ne signale pas la présence du traité d'Adson dans Metz, 1212, p. 356-360, immédiatement à la suite au pseudo-Méthode.

⁵⁹ Adso Dervensis, *De ortu et tempore antichristi*, éd. D. Verhelst, Turnhout (CCCM 45), 1976. Le cod. Wien, ÖNB 1026 (XIV^e s.) fait aussi partie de cette famille mais ne contient ni la *Tiburtine*, ni le *Liber Methodii*.

⁶⁰ Sur la biographie d'Adson, voir en dernier lieu, Adso Dervensis, *Opera hagiographica*, éd. Monique Goulet

Quant à la Tiburtine, qui n'est pas attestée en latin avant le XI^e siècle, si sa source grecque – l'oracle de Baalbek – est daté des environs de 500, une conjecture convaincante de Bernard McGinn suggère que la source du texte traduit en latin avait été remodelé peu après 700 sous l'influence du pseudo-Méthode⁶¹. Un lecteur du manuscrit de Metz ne s'y est pas trompé qui indique, en marge de la biographie de l'antéchrist donnée par Méthode : *Sybilla his concordat*⁶². La convergence de ces trois témoins laisse donc penser à un programme cohérent. Celui-ci ne prend toutefois pas la forme d'une véritable édition, cherchant à figer les trois textes côte à côte et cette association cistercienne n'a pas eu de descendance aux siècles suivants. Reste maintenant à comprendre le sens de cette mise en collection.

Dans son livre, A. Holdenried n'accorde pas d'attention particulière à cette famille de manuscrits et semble vouloir minimiser l'importance de la réunion de ces trois textes⁶³. On peut certes interpréter ce souci de rassemblement comme l'expression d'une « cross-reference mentality ». Le fait de croiser et de confronter des autorités traitant d'un même sujet, qui est l'une des principales méthodes employée dans les écoles dès la fin du onzième siècle, implique toutefois un intérêt certain pour le thème en question. L'alternative proposée pour interpréter la présence de tels documents dans des manuscrits à contenu théologique, comme relevant d'un « didactical and devotional purpose, rather than as an expression of amorphous apocalyptic anxieties », me semble donc un peu réductrice. Pour comprendre le programme précis de cette famille de témoins, il faut repartir du texte principal que ce dossier vient compléter. L'*Enchiridion* d'Augustin est un abrégé de la doctrine chrétienne qui, comme on peut s'y attendre, passe totalement sous silence les questions apocalyptiques. Le choix de rassembler, à sa suite, les trois opuscules ayant la plus grande autorité sur ce sujet démontre à tout le moins une curiosité qui est digne d'être relevée. Il importe en outre de noter que ce dossier a été constitué et a circulé un milieu cistercien allemand, dans lequel, au début du XIII^e siècle, un intérêt explicite pour le prophétisme et les spéculations apocalyptiques s'est manifesté en la personne de Gebenon d'Eberbach⁶⁴.

Le même assemblage textuel se retrouve, de façon indépendante, dans d'autres manuscrits. Il en va ainsi du cod. Londres, Arundel 326 qui associe Adson, Méthode, la

(CCCM, 198), Turnhout, 2003, p. vii-xxvi. Sur le traité, H. Möhring, *Der Weltkaiser*, p. 144-148.

⁶¹ B. McGinn, *Oracular Transformations* (cité note 00).

⁶² Metz, BM 1212, p. 355, face à : *Nascetur in Babilone, nutrietur in Bethsaida et Chorozaum et regnabit in Capharnym*.

⁶³ A. Holdenried, *The Sibyl*, p. 80-83 (cité note 00). Elle avait pourtant bien repéré l'existence de ce groupe de témoins dans un précédent article, *The Bedan Recension of the Sibylla Tiburtina : New Manuscript Evidence and its Implications*, dans M. Herren (éd.), *Latin Culture in the Eleventh Century* [= *Publications of the Journal of Medieval Latin* 5, vol. 2], Turnhout, 2002, p. 410-443.

⁶⁴ *La obra de Gebenon de Eberbach*, éd. J. C. Santos Paz, Florence, 2004.

Sibylle, en insérant également les prophéties de Merlin, sorties de l'imagination fertile de Geoffroy de Monmouth. Ailleurs, la Tiburtine seule se retrouve dans les mêmes manuscrits que Méthode (Cambridge, Univ. Mm V. 59 ; Lincoln 98 ; Munich, Clm 17742). Ces quatre classiques constituent, jusqu'à la fin du XII^e siècle, l'essentiel des écrits prophétiques en circulation. À leurs côtés figure souvent un bref texte sur les quinze signes précédant le jugement dernier. D'origine irlandaise, très largement diffusé à partir de la fin du X^e siècle et traduit dans la plupart des langues vernaculaires, cet opuscule est généralement attribué à saint Jérôme. On le trouve inséré dans le bref *De novissimis et antichristo* de Pierre Damien, dans l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, aussi bien que dans le premier chapitre de la *Legenda Aurea* de Jacques de Voragine⁶⁵.

Avant d'aborder la rencontre, relativement tardive, du pseudo-Méthode avec les traditions joachimites à la fin du XIII^e siècle, puis d'examiner plus attentivement un exemple de collection d'écrits prophétiques produite dans ces milieux, on peut dresser un bilan intermédiaire. L'étude des contenus en compagnie desquels le texte a été copié montre en premier lieu qu'il n'est généralement pas associé de manière stable à d'autres écrits de même genre. Plusieurs configurations significatives suggèrent qu'il a été lu en fonction d'autres centres d'intérêt (bibliques, historiques, géographiques). Pour autant, le contenu eschatologique du texte est resté constamment accessible à ses lecteurs. La production d'une première collection composée de deux « apocalypses byzantines », mise en circulation dès leur traduction, au début du VIII^e siècle, dans la Gaule mérovingienne, a pu avoir un impact politique immédiat, mais cette association n'a pas perduré au-delà de 800. Par la suite, le seul rassemblement notable associé au pseudo-Méthode d'autres textes qui lui sont apparentés. *A contrario*, c'est sans doute en raison de cette relative redondance que les *Revelationes* n'ont pas été plus fréquemment transmises en compagnie du pseudo-Ephrem ou du traité d'Adson et de la Sibylle Tiburtine. L'absence de collection s'expliquerait ainsi, en dernier ressort, par une relative pénurie de textes à collecter et par leur répétition monotone. Sans nier l'existence d'un intérêt authentique pour ce type d'ouvrage, la diffusion que l'on a examinée jusqu'à présent n'a pas de commune mesure avec l'engouement pour la littérature prophétique qui se manifeste à partir du XIII^e siècle. Mais les collections ne naissent pas mécaniquement de la profusion textuelle : elles s'organisent d'abord, comme on va le voir, autour d'un noyau doctrinal précis.

⁶⁵ W. W. Heist, *The Fifteen Signs before Doomsday*, Ann Arbor, 1952. Trois versions différentes ont été publiées dans la Patrologie latine, attribuées respectivement à Bède (PL 94, col. 555), Pierre Damien, (PL 145, col. 840-842) et Pierre le Mangeur, (PL 198, col. 1611).

Formation des anthologies prophétiques au XIII^e siècle

Les manuscrits subsistants ne révèlent pas de voisinage entre le pseudo-Méthode et Joachim de Fiore avant les toutes dernières années du XIII^e siècle. L'unique témoin de l'échantillon considéré qui correspond à une véritable collection d'écrits prophétiques (Vatican, vat. lat. 3822) appartient à ce que l'on peut présenter comme la troisième génération de manuscrits joachimites. Ce volume complexe contenant exclusivement des matériaux « prophétiques », copié par plusieurs mains, formé de la réunion à une date précoce de deux ensembles apparentés, a été décrit à maintes reprises mais son intérêt est tel qu'il mériterait une étude monographique à part entière⁶⁶. Jeanne Bignami Odier, qui a transcrit un certain nombre de textes rares qui y sont contenus, suggérait, au vu des écritures employées, une provenance italienne que les travaux ultérieurs paraissent confirmer⁶⁷. Le principal élément de datation, repéré par Marjorie Reeves, tient au déplacement de l'échéance apocalyptique fixée en 1260 par Joachim ; la même durée est ici comptée en années de la Passion et non de l'Incarnation, ce qui permet de faire parvenir le calcul au-delà de 1290⁶⁸. Des annotations marginales, relevées par Alexander Patschovsky, vont également dans le sens d'une datation dans les années 1290 ainsi que d'une origine italienne, en raison d'une remarque dénotant un intérêt pour la Sicile⁶⁹. Robert Lerner parvient au même résultat, en notant la présence d'une prophétie *ex eventu* postérieure à 1294. Il signale en outre, dans une figure, la présence de frères aux pieds nus, encerclés dans la queue d'un dragon représentant l'antéchrist. Cette représentation offre un indice de poids en faveur d'une production dans un milieu franciscain⁷⁰. L'hypothèse initiale d'Oswald Holder-Egger, qui attribuait la confection de ce

⁶⁶ O. Holder-Egger, *Italienische Prophetien des 13. Jahrhunderts*, III, dans *Neues Archiv* 33, 1908, p. 97-105 ; J. Bignami Odier, *Notes sur deux manuscrits de la bibliothèque du Vatican contenant des traités inédits de Joachim de Fiore*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 54, 1937, p. 211-241. En dernier lieu, J. E. Wannemacher, *Hermeneutik Der Heilsgeschichte: De Septem Sigillis Und Die Sieben Siegel Im Werk Joachims Von Fiore*, Leyde, 2005, p. 285-295 ; F. Troncarelli éd., *Il Ricordo del futuro. Gioacchino da Fiore e il Gioachimismo attraverso la storia*, Bari, 2006, p. 276-281 ; M. Rainini, *Disegni dei tempi. Il « Liber Figurarum » e la teologia figurativa di Gioacchino da Fiore*, Rome, 2006, p. 271-273.

⁶⁷ En sens contraire, F. Troncarelli, *Il Liber figurarum fra "gioachimiti" e "gioachimisti"*, dans R. Rusconi (éd.), *Gioacchino da Fiore tra Bernardo di Clairvaux e Innocenzo III*, Rome, 2001, p. 273-77, reproduit dans *Il ricordo del futuro*, p. 280-281, avec des arguments peu convaincants. En dernier lieu, R. E. Lerner et C. Morerod, « The Vision of 'John, Hermit of the Asturias' : Lucas of Tuy, Apostolic Religion, and Eschatological Expectation », *Traditio*, 61, 2006, p. 216, retiennent une provenance d'Italie du Nord, en raison de particularités graphiques qui ne sont toutefois pas incompatibles avec une origine romaine.

⁶⁸ M. W. Bloomfield-M. E. Reeves, *The Penetration of Joachimism into Northern Europe*, dans *Speculum*, 29, 1954, p. 772-793 (voir p. 787).

⁶⁹ Signalées par M. Rainini, *Disegni dei tempi*, p. 294, notes 173 et 175.

⁷⁰ R. E. Lerner, *On the Origins of the Earliest Latin Pope Prophecies. A Reconsideration*, dans *Falschungen im Mittlealter*, V, Hannovre, 1988. La figure est reproduite dans *Il ricordo del futuro*, p. 277 et Rainini, *Disegni dei*

volume aux frères mineurs romains, pourrait ainsi se trouver progressivement confirmée⁷¹.

En dépit de la qualité des travaux consacrés à ce riche volume, ce dernier est encore loin d'avoir livré tous ses secrets. Pour notre propos, il importe surtout de noter la stratigraphie de ce manuscrit, composé pour l'essentiel de textes brefs, de figures et de courts extraits, articulés autour d'un seul document d'une certaine ampleur, le commentaire du pseudo-Joachim sur Jérémie, dans sa version longue, qui occupe à lui seul plus de la moitié du codex. Une première strate textuelle, représentée dans chacune des deux parties du volume, est composée d'extraits d'œuvres authentiques de Joachim, provenant aussi bien de ses œuvres majeures telles que la *Concordia*, l'*Expositio super Apocalypsim* ou le *Liber figurarum*, que de textes plus rares comme la *Genealogia*, plus ancien écrit de Joachim. Au *Super Hieremiam*, qui figure dans la deuxième partie du volume, correspond, dans la première unité codicologique, une série d'autres écrits apocryphes produits dans les années 1240, dont des extraits d'une autre version du même *Super Hieremiam*. Ces deux premières strates couvrent l'essentiel du manuscrit. Elles sont complétées par des textes dépourvus de liens supposés ou réels avec Joachim qui viennent se glisser dans les interstices de cette collection. Les « classiques » apocalyptiques des siècles précédents y sont faiblement représentés : le pseudo-Méthode y est amputé de sa partie historique ; les différents écrits attribués à des Sibylles (Érithée, Delphique, Samienne) qu'on y trouve ont tous été produits ou traduits au XIII^e siècle et n'ont, du reste, pas toujours de rapport avec le corpus sibyllin antique⁷². De même, les *Dicta Merlini* qui apparaissent ici appartiennent à une tradition italienne du prophète, dont l'acclimatation dans la péninsule paraît s'être produite la fin du XII^e siècle⁷³.

Après la réunion de ces deux ensembles en un même codex, la feuille de garde du volume a été à son tour remplie de nouveaux écrits prophétiques. Parmi les documents qui y ont été copiés figure notamment un texte, transcrit par J. Bignami Odier, qui mérite davantage de commentaires qu'il n'en a reçu jusqu'à présent⁷⁴. Il s'agit des réponses données par un personnage présenté comme « prophète de Vienne » (*propheta Viennensis*), consulté par un prélat, à l'ouverture du concile de Lyon en 1274. La nature des questions et des réponses ne laisse aucun doute sur l'authenticité de ce dialogue et sa datation à l'orée du concile. On

tempi, fig. 13.

⁷¹ Holder-Egger, *Italianische Prophetien*, p. 97.

⁷² M. Kaup, *Pseudo-Joachim Reads a Heavenly Letter : Extrabiblical Prophecy in the Early Joachite Literature*, dans R. Rusconi (éd.), *Gioacchino da Fiore tra Bernardo di Clairvaux e Innocenzo III*, Rome, 2001, p. 287-314.

⁷³ L. Lahdensuu, *Predicting History: Merlin's Prophecies in Italian XIIth-XVth Century Chronicles*, dans Erik Kooper (éd.), *The Medieval Chronicle III. Proceedings of the 3rd International Conference on the Medieval Chronicle*, Amsterdam-New York, 2004, p. 93-10, et plus généralement, Catherine Daniel, *Les prophéties de Merlin et la culture politique : (XIIe - XVIe siècle)*, Turnhout : Brepols, 2006

⁷⁴ J. Bignami Odier, *Notes sur deux manuscrits*, p. 219-220.

imagine volontiers un évêque italien s'arrêtant à Vienne, à la veille de son arrivée à Lyon, mais rien ne permet de confirmer ou de préciser cette intuition. Cette situation illustre du moins une tendance plus générale. Les grandes réunions ecclésiastiques telles que les conciles et conclaves fournissent une occasion privilégiée pour la diffusion ou la production de textes de nature prophétique. L'incertitude face à des décisions déterminantes pour l'avenir de l'Église et le brassage d'informations provenant des quatre coins de la chrétienté fournissent à un public avide de prédictions une matière abondante pour étancher cette curiosité. Dans le cas présent, les interrogations concernent principalement les affaires internationales, qu'il s'agisse du sort du royaume de Jérusalem ou des négociations avec les Mongols, et l'avenir des différents ordres religieux et de leurs dirigeants. Sur certains points, sans grandes difficultés, le pronostic s'est avéré exact. Bonaventure n'est pas « monté plus haut » (*plus non ascendet*), puisqu'il est décédé durant le Concile, en juillet 1274 ; Grégoire X ne lui a pas survécu longtemps (*non diu uiueret*); il est mort comme annoncé hors de Rome (*extra urbem moreretur*), moins de deux ans plus tard. La consultation prend un tour plus personnel lorsqu'une prédiction implique l'interlocuteur lui-même, qui verra de son vivant la chute de Constantinople aux mains des Turcs et la prise d'Alexandrie par les Latins. Dans l'ensemble, ces réponses relèvent d'une prospective politique et ecclésiastique bien informée, parfois audacieuse, mais dépourvue de toute extravagance qui rendrait ces prédictions invraisemblables.

Le compte-rendu de cette consultation ne permet guère d'entrevoir les techniques divinatoires mises en œuvre par le prophète. Seule sa remarque finale révèle sans ambiguïté un bain culturel joachimite. Elle annonce en effet la formation prochaine d'un nouvel ordre religieux, « l'ordre des enchaînés (*catenatorum*), en comparaison desquels les autres religieux sembleront être des séculiers »⁷⁵. Il est possible que le prophète ait eu à l'esprit les remarques prononcées par Bonaventure un an plus tôt, dans ses *Collationes in Hexaameron*, au sujet d'un ordre séraphique à venir, qui accomplirait l'ultime degré de perfection religieuse sur terre⁷⁶. Cette annonce est probablement la principale raison qui a motivé la copie de cette consultation dans les feuilles de garde d'un manuscrit joachimite constitué dans les toutes dernières années du XIII^e siècle par un groupe de franciscains italiens. L'insertion de ce document révèle qu'ils devaient entretenir certaines relations avec les milieux curiaux au sein

⁷⁵ Ibid., p. 220 : *Item dixit quod adhuc veniet ordo Catenatorum quorum comparatione ceteri religiosi seculares videbuntur.*

⁷⁶ Bonaventure, *Collationes in Hexaameron*, 22, 20, éd. in *Opera Omnia*, V, Quaracchi, 1898, p. 440-441 : *Quis enim est iste? Iste est ordo seraphicus. De isto videtur fuisse Franciscus [...] Quis autem ordo iste futurum sit, vel iam sit, non est facile scire.*

desquels les propos du « prophète de Vienne » avaient pu circuler dans un premier temps. La reprise partielle de cette prophétie dans l'*Historia septem tribulationum* d'Angelo Clareno, qui l'attribue sans grande vraisemblance à Hugues de Digne, témoigne de son appropriation ultérieure par les franciscains Spirituels⁷⁷. Ces nouveaux indices permettent de cerner d'encore un peu plus près la provenance du cod. vat. lat. 3822.

Du point de vue des pratiques culturelles, ce document rare a pour intérêt de témoigner de l'existence d'une fonction de « prophète », apportant ès qualités ses conseils à un personnage influent. On peut mettre ces prédictions, transmises hors leur contexte d'énonciation, en regard du cas inverse d'un prophète contemporain dont l'activité est connue sans que des traces écrites en aient été conservées. Le chroniqueur franciscain Salimbene mentionne à plusieurs reprises le cordonnier de Parme, Benvenuto Asdente, devenu « prophète » public, actif dans les années 1280. Cet artisan illettré possédait, dit-il, une intelligence des écrits prophétiques, au premier rang desquels sont cités Merlin, la Sibille, Méthode et Joachim⁷⁸. Il était consulté par l'évêque de Parme, qui l'invitait pour cela à déjeuner, aussi bien que par des ambassadeurs de Reggio Emilia au cours de leurs négociations à Parme, ou des Pisans, venus prendre des nouvelles de leur conflit avec Gênes. La technique employée par Asdente relève clairement de ce que j'ai qualifié plus haut de « divination textuelle » : c'est en interprétant des vers prophétiques de Michel Scot adaptés aux circonstances qu'il invite les ambassadeurs de Reggio à abandonner leur projet d'alliance mal intentionnée pour se préparer à la reprise de la guerre.

En dépit d'un écart évident de niveau culturel et de formalisation interprétative, la fonction que remplit Asdente peut être rapprochée de celle tenue par Jean de Roquetaillade, apportant de sa prison ses conseils aux cardinaux qui venaient lui rendre visite. Conformément au modèle herméneutique pratiqué par Arnaud de Villeneuve, le franciscain refuse d'adopter la posture du prophète pour revendiquer uniquement celle de l'exégète inspiré – alors qu'il lui arrive de commenter des écrits obscurs qu'il a visiblement écrits lui-même⁷⁹. En remontant plus avant, le récit de Salimbene offre un autre exemple similaire avec

⁷⁷ Angelo Clareno, *Historia septem tribulationum ordinis minorum*, ed. O. Rossini, Rome, 1999, p. 185. G. L. Potestà, *La duplice redazione della Historia septem tribulationum di Angelo Clareno*, dans *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 38, 2002, p. 26, signale la présence de cette prophétie dans le cod. Wrocław, Rehdiger 280, fol. 6rb-va, attribuée à un « Jean de Vienne » en qui l'on peut reconnaître un proche d'Hugues de Digne. Ni l'un ni l'autre ne sont des candidats acceptables pour ce document qui est assurément datable de la première moitié de l'année 1274, avant le décès de Bonaventure.

⁷⁸ Salimbene de Adam, *Chronica*, ed. Giuseppe Scalia, Turnhout, 1998, p. 776 : *illitteratus, sed illuminatum valde intellectum habebat, in tantum ut intelligeret scripturas illorum qui de futuris predixerunt, scilicet abbas Ioachim, Merlini, Methodii et Sibille, Ysaie, Ieremie, Osee, Danielis et Apocalipsis nec non et Michaelis Scoti, qui fuit astrologus Friderici secundi imperatoris condam*. Voir aussi, p. 801, 803-804. Dante Alighieri, *Convivio*, IV, xvi, vi, le cite comme exemple d'une personne célèbre et non noble.

⁷⁹ Sur ce point, je me permets de renvoyer à S. Piron, « L'ecclésiologie franciscaine de Jean de Roquetaillade »,

l'interrogation adressée par Innocent IV à Hugues de Digne en consistoire à Lyon. La réponse mise dans la bouche du théologien franciscain, qui avait récemment acquis la réputation d'être un grand « joachimite », a toutes les chances d'être authentique. Elle énonce le même refus d'assumer une authentique inspiration prophétique : *Non sum propheta, sed credo prophetis*⁸⁰. Si l'on remonte encore le fil du temps, c'est Joachim de Fiore lui-même qui fournit le premier exemple marquant d'une telle attitude, lorsqu'il est requis par le pape Lucius III d'interpréter une prophétie « inconnue » retrouvée peu de temps auparavant dans les papiers d'un cardinal décédé, ou lorsqu'il se fait ensuite l'interlocuteur des rois et des empereurs⁸¹. Cet aspect de Joachim a été exploité d'abondance dans la littérature pseudépigraphique, qui se présente le plus souvent sous la forme d'ouvrages prétendument adressés à l'empereur Henri VI. Indépendamment du destin spécifique de son style d'exégèse biblique, la fortune exceptionnelle dont a joui l'abbé de Fiore durant les derniers siècles du Moyen Âge tient au brio avec lequel il a su incarner cette figure du prophète textuel, inspiré non pas pour parler de lui-même, mais pour faire parler des textes déjà reçus.

La date tardive de la rencontre entre le pseudo-Méthode et les œuvres de Joachim dans le manuscrit vat. lat. 3822 est pour une part accidentelle ; le rapprochement a pu être effectué bien plus tôt, sans passer forcément par un voisinage dans le même codex. Comme on le verra plus loin, des écrits joachimites ont côtoyés des écrits inspirés du pseudo-Méthode quelques décennies auparavant. Cette datation a toutefois l'intérêt de bien faire ressortir un phénomène crucial : pendant la plus grande partie du treizième siècle, dans une période d'essor rapide de la littérature prophétique, les écrits joachimites, authentiques ou apocryphes, ont formé un ensemble relativement hermétique. Par contraste, on découvre ici ce qui caractérise le type de volumes que je propose de décrire comme troisième génération de manuscrits joachimites : une ouverture de ces collections à des écrits d'autres origines. Le dosage de ces différentes composantes varie fortement selon les cas, mais la formule paraît constante dans les grandes « collections » d'écrits prophétiques des derniers siècles du Moyen Âge. Dans la gamme des combinaisons possibles, le vat. lat. 3822 présente une coloration fortement joachimite. Au contraire, la compilation réunie par Henry de Kirkestede (Cambridge, Corpus Christi College, 404), qui offre une très large palette d'écrits prophétiques de toutes époques et de tous genres ne retient de Joachim que quelques apocryphes.

Avant d'avancer dans l'exploration de telles collections, il est nécessaire de rappeler sommairement les étapes précédentes. La première génération de manuscrits joachimites

Franciscan Studies, 65, 2007, p. 281-294.

⁸⁰ Salimbene, *Cronica*, p. 332.

⁸¹ Kaup, *De prophetia ignota* (cité note 3), Potestà, *Il Tempo dell'Apocalisse*, (cité note 17), *passim*.

correspond très simplement à la production de volumes comportant les seules œuvres authentiques de l'abbé de Fiore. Comme la synthèse récente de Gian Luca Potestà le fait nettement voir, Joachim a eu le souci de mettre au point et d'éditer très patiemment ses trois œuvres majeures que sont le *Psalterium decem chordarum*, la *Concordia* et l'*Expositio super Apocalypsim* qui, seules, étaient destinées à une diffusion extérieure. Hormis quelques traités ou sermons de circonstance destinés à un public restreint, ses autres écrits relèvent de notes préparatoires ou de textes abandonnés qui ont parfois été rassemblés dans des unités factices que Potestà qualifie de « récipients »⁸².

Il ne subsiste malheureusement pas de témoin complet d'une première édition qui n'aurait comporté que les seules œuvres majeures⁸³. L'une des meilleures indications est fournie par le manuscrit d'Oxford, Corpus Christi 255, dans lequel n'est conservé que le *Liber figurarum*, dans sa version que tous les chercheurs considèrent comme la plus proche de l'archétype⁸⁴. Une note du XV^e siècle signale que le volume comportait initialement 236 folios, contenant les trois œuvres majeures, ainsi que les deux documents justificatifs de l'entreprise : la lettre de Clément III invitant Joachim à achever les ouvrages commandés par Lucius III et le *Testamentum* de 1200 adressé à Innocent III, soumettant ces œuvres au jugement du Saint Siège. Ce contenu correspondrait exactement à la diffusion souhaitée par l'auteur. S'y ajoute déjà une première œuvre factice produite par ses disciples, rassemblant des figures illustrant ses différents traités. Très rapidement, ses autres écrits ont été mis en circulation à côté des textes majeurs. Un bon témoin de cette diffusion élargie est le cod. Padoue, Antoniana 322 dans lequel une première section contenant le *Psalterium* et les *Dialogi de praescientia Dei et predestinatione electorum* a été complétée par l'une des plus riches anthologies d'écrits mineurs de l'abbé⁸⁵. Les nombreuses corrections apportées au *Psalterium* correspondent, selon Kurt-Victor Selge, à la dernière strate d'intervention de Joachim sur son œuvre, dans les dernières années de sa vie (1201-1202). Les textes suivants pourraient avoir été adjoints très peu de temps après, probablement avant 1215.

⁸² Potestà, *Il Tempo dell'Apocalisse*, p. 10-13 et *passim*. La notion de « conteneur » est déjà employée par Valeria De Fraja, *Percorso storico e significato del monachesimo benedettino nell'Expositio vite et regule Benedicti di Gioacchino da Fiore*, dans *Cristianesimo nella storia*, 22, 2001, p. 381-435.

⁸³ Les autres manuscrits qui peuvent être associés à cette première diffusion sont : Florence, Bibl. Medicea Laurenziana, Conv. soppr. 358 (*Concordia*) ; Paris, BnF lat. 427 (*Psalterium, Expositio*) ; Rome, Biblioteca Corsiniana, Cors. 797 (*Concordia*) ; Vatican, BAV Chigi A VIII 231 (*Expositio*). Il faut également tenir compte de plusieurs manuscrits ultérieurs, copiés sur des manuscrits du début du XIII^e siècle.

⁸⁴ Rainini, *Disegni dei tempi*, reproduit dans son cahier central l'ensemble du *Liber figurarum* contenu dans ce volume. Voir aussi p. 248-258, pour une discussion sur la datation du manuscrit.

⁸⁵ En dernier lieu, *Il ricordo del futuro*, p. 194-199 ; description la plus complète par V. De Fraja, *Un'antologia gioachimita : il manoscritto 322 della Biblioteca Antoniana di Padova*, dans *Studi medievali*, 32, 1991, p. 231-250.

Plusieurs hypothèses ont été avancées quant aux lieux de production de ces premiers manuscrits qui auraient pu être copiés au monastère de Fiore, autour de l'archevêché de Cosenza ou dans des abbayes cisterciennes avoisinantes⁸⁶. Sans trancher la question de la production matérielle, il faut noter que San Giovanni in Fiore a joué le rôle de gardien de la mémoire de Joachim. Lors de l'examen du dossier de Gerard de Borgo San Donnino, c'est de Fiore que la commission des experts a fait venir des copies authentiques de ses écrits⁸⁷. Par ailleurs, quelques indices suggèrent que certaines filiales de l'ordre possédaient elles aussi des copies des œuvres complètes du fondateur⁸⁸. Toutefois, dans les années qui ont suivi la mort de Joachim, un milieu calabrais bien plus vaste que sa seule fondation était réceptif à son œuvre et cherchait à la diffuser. Luca de Casamari, proche de Joachim durant son séjour dans cette abbaye cistercienne et auteur d'un mémoire destiné à favoriser une éventuelle procédure de canonisation, fut abbé de la Sambucina jusqu'en 1203, puis archevêque de Cosenza jusqu'à sa mort en 1227. Son successeur à la Sambucina, Giovanni, était lui-même un fervent *joachita* : sa conversation avec Gebenon d'Eberbach, lors d'un séjour dans cette abbaye allemande en 1217, a convaincu le cistercien allemand de relire les prophéties d'Hildegarde de Bingen à la lumière des théories de Joachim⁸⁹. Dans une autre abbaye cistercienne voisine, à Corazzo, au sud de Cosenza, un certain maître Roger copiait en 1215 l'*Expositio super Apocalypsim*⁹⁰.

Outre les milieux de production, il faut tenir compte des lieux de réception de l'œuvre. L'un des grands apports de la biographie de Gian Luca Potestà est de faire ressortir les liens constants qu'a maintenus Joachim avec la papauté durant toute sa carrière. Ces liens sont exemplifiés plus étroitement encore par Rainier *de Pontio*, cistercien de Casamari, compagnon de Joachim lors de la fondation de Fiore, qui a par la suite été confesseur d'Innocent III puis légat pontifical. Il est notable que certains des plus anciens apocryphes joachimites soient associés à son nom, qu'ils lui soient attribués ou adressés⁹¹. Par son intermédiaire, ou celui de quelques autres, l'imprégnation des milieux curiaux a pu débiter à une date très précoce ; elle ne s'est toutefois révélée au grand jour qu'en temps de crise, dans

⁸⁶ A. Adorasio, *Codici latini calabresi. Produzione libraria in Val di Crati e in Sila tra XII e XIII secolo*, Rome, 1986. Ses propositions ont été contestées et débattues dans différents travaux de V. De Fraja et F. Troncarelli qui sont, pour un grand nombre d'entre eux, reproduit dans le catalogue *Il ricordo del futuro*.

⁸⁷ H. Denifle, *Das Evangelium aeternum und die Commission zu Anagni* dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte* 1, 1885, p. 49-142.

⁸⁸ Voir l'épisode relaté par Salimbene de Adam, *Cronica*, p. 356.

⁸⁹ *La obra de Gebenon de Eberbach* p. 5 ; Pratesi, *Carte latine*, p. xxix, signale que Giovanni fut déposé lors du chapitre général suivant, pour avoir incité plusieurs cisterciens allemands à le suivre en Calabre, cf. J. M. Canivez, *Statuta capitulorum ordinis Cisterciensis*, I, Louvain, 1933, p. 501, n. 7 et p. 508, n. 24.

⁹⁰ M. Reeves, *The Abbot Joachim and the Cistercian Order*, dans *Sophia*, 19, 1951, p. 355-371.

⁹¹ M. Reeves, *Influence of Prophecy*, p. 57, n. 3. Sur Raniero, voir les articles réunis dans *Florensia*, 11, 1997 et en dernier lieu M. Rainini, *Disegno dei tempi*, p. 162-163.

la propagande pontificale hostile à Frédéric II diffusée à partir des dernières années du pontificat de Grégoire IX (1239-1241), que l'on peut attribuer pour partie à l'influence du cardinal cistercien Rainier Capocci de Viterbe. C'est dans ce même contexte que s'est effectuée, quelques années plus tard, l'appropriation franciscaine des thèmes joachimites⁹². Cet affrontement de la papauté avec un empereur décrit comme prédécesseur de l'antéchrist, voire comme l'antéchrist même, et acceptant volontiers cette fonction messianique, constitue la toile de fond d'une myriade d'écrits attribués à Joachim produits au cours des années 1240 qui se présentent souvent sous la forme de réponses de l'abbé, datées de 1197, à des sollicitations de l'empereur Henri VI⁹³.

Le cas le plus complexe est celui du *Super Hieremiam*. Si des travaux récents ont éclairci la question, ils ne l'ont encore pas totalement résolue⁹⁴. On distingue habituellement une « version longue » et une « version brève » mais ces désignations sont trompeuses. Il conviendrait davantage de parler de deux « rédactions » qui portent sur les mêmes sujets sans pour autant posséder de grandes affinités littéraires. Chacune d'entre elles semble à son tour avoir été transmise en plusieurs versions, les plus brèves n'étant pas nécessairement les plus anciennes. Seule une édition critique de ces deux œuvres jumelles permettra de comprendre toute la complexité de leur genèse. Les parties les plus anciennes, produites à Fiore ou dans une abbaye cistercienne de sympathisants telles que la Sambucina ou Corazzo, visent à défendre Joachim et sa fondation ; des strates plus récentes sont pour leur part préoccupées de Frédéric II, avec parfois quelques intonations franciscaines. La chronique de Salimbene, qui fut au premier rang de la conversion joachimite des élites franciscaines dans les années 1247-1248, permet de suivre la diffusion des textes sur un axe nord-sud qui va de Naples, Pise et Parme à Hyères, Aix, Lyon et Provins, où le jeune Gérard de Borgo San Donnino et un confrère, durant leurs études parisiennes, disposaient déjà du *Super Hieremiam*⁹⁵. Hugues de Digne, personnage majeur de cette appropriation franciscaine, peut légitimement être soupçonné d'être lui-même intervenu dans la rédaction des pages les plus récentes de cet écrit malléable.

De cette étape subsistent quelques exemples de collections textuelles. On peut notamment s'attarder sur le cod. Paris BnF lat. 16397 qui est parvenu à Paris entre les mains de Pierre de

⁹² R. E. Lerner, *Frederick II, Alive, Aloft and Allayed in Franciscan-Joachite Eschatology*, dans *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, dans W. Verbeke, D. Verhelst et A. Welkenhuysen ed., Leuven, 1988, p. 359-384

⁹³ En dernier lieu, Jostmann, *Sibilla Erithea Babilonica*.

⁹⁴ S. E. Wessley, *Joachim of Fiore and Monastic Reform*, New York, 1990, p. 101-135, qui complète et corrige R. Moynihan, *The development of the "Pseudo-Joachim" commentary Super Hieremiam : new manuscript evidence*, dans *MERFMA*, 98, 1986, p. 109-142.

⁹⁵ Salimbene de Adam, *Cronica*, p. 351-361 et *passim*.

Limoges entre 1260 et 1280 et auquel Nicole Bériou a consacré une belle étude⁹⁶. Cette collection se compose d'un dossier cohérent d'extraits des trois œuvres majeures de Joachim, suivi de six textes qui sont peut-être pour partie authentiques, comme la *Littera universis Christi fidelibus*, dans une recension longue, ou clairement apocryphes, ces derniers étant soit bien diffusés comme le *Super Hieremiam* (dans une version brève de la rédaction longue), soit presque inconnus par ailleurs comme le *Super Ezechielem*. Pierre de Limoges, docteur en médecine et en théologie, lecteur curieux de toutes sciences disposant d'une belle bibliothèque personnelle, a choisi d'ajouter à cette collection deux autres documents : une brève prophétie en français qui se présente comme issue de la *Concordia* et le texte du protocole d'Anagni condamnant Gérard de Borgo San Donnino. Dans ce volume, postérieur à 1260, certaines gloses cherchent à fixer une nouvelle échéance cruciale, marquant le début du règne du premier antéchrist, qui pourrait être placé en 1282 ou avant 1291. Par ce type de préoccupation, cette collection se rapproche de celle du ms. vat. lat. 3822, avec laquelle elle possède plusieurs textes en commun. Ce qui l'en distingue, dans la typologie sommaire que j'essaie de mettre en place, est l'absence d'écrits non joachimites. En réalité, nous sommes ici à la limite extrême de ce modèle. Dans un premier temps, Pierre de Limoges avait en effet intégré à ce volume un bref traité *De antichristo* d'inspiration astrologique, qu'il a ensuite préféré déplacer dans un autre codex⁹⁷. Son attitude montre au final que les écrits d'inspiration joachimite constituaient à ses yeux un ensemble clos. Dès la même période, et plus encore dans les décennies suivantes, la composition de collections comparables témoigne d'un éclectisme croissant, qui fait entrer dans le même cadre des textes de provenance bien différentes.

Bien qu'il ait accepté d'expliquer et de commenter une prophétie retrouvée dans les dossiers d'un cardinal décédé à la curie, Joachim était très réservé face aux prophéties non canoniques⁹⁸, sa démarche consistant à ne travailler que sur la lettre biblique en vue d'établir une concordance entre les deux testaments. Cette méfiance n'a été levée que très progressivement dans les courants qui se réclamaient de lui. Dans la première phase de production d'écrits pseudépigraphes (1240-1248), seule la Sibylle Érithée et les prophéties de Merlin ont bénéficié d'une grande attention, étant entourés de commentaires attribués à Rainier *de Pontio* et à Joachim lui-même. Le cœur de cette production était toutefois encore fortement lié à la pratique du commentaire biblique, sous la forme d'interprétations de

⁹⁶ N. Bériou, *Pierre de Limoges et la fin des temps*, dans *MEFRMA*, 98, 1986, p. 65-107. La même collection est, pour l'essentiel, également présente dans Milan, B. Ambros., H. 15 inf. misc (XIIIe s.) ; le cod. parisien a été copié dans Londres, BL, Royal 8. F. 16.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 83-84 et 96-102 pour l'édition du texte.

⁹⁸ M. Kaup, *De prophetia ignota*.

Jérémie ou d'Isaïe. Dans une phase ultérieure, un certain courant du joachimisme, illustré principalement par le grand exégète que fut Pierre de Jean Olivi, demeura très hostile à l'accueil d'écrits non canoniques, à tel point que l'on peut se demander si le théologien languedocien n'était pas informé de la nature apocryphe de certains textes qui circulaient assurément dans son entourage, mais dont il ne fait jamais usage. Nombre de ses contemporains et de ses proches ne partageaient guère ses réticences. Qui plus est, ils ont fait entrer Olivi lui-même, à son corps défendant, dans la nébuleuse des prophéties non bibliques. Dans un nouveau moment d'intense production d'écrits prophétiques (1295-1305), l'un des faux les plus notables, l'*Oraculum Cyrilli* (ca. 1298) a fait de la vie du théologien franciscain la matière d'une prophétie *ex eventu* qui occupe son premier chapitre⁹⁹.

Une collection produite dans les années 1270 permet d'illustrer cette ouverture du corpus joachimite dans les dernières décennies du XIII^e siècle. L'un des deux manuscrits qui en témoignent est postérieur d'un siècle. Le cod. Paris BnF lat. 2599 (désormais cité P) est bien connu des chercheurs, du fait qu'il contient l'unique copie conservée du long commentaire de Jean de Roquetaillade sur l'*Oraculum Cyrilli*. Il est suivi d'un dossier d'écrits prophétiques et astrologiques (fol. 244v-270v) dont la première partie se retrouve à l'identique dans le cod. Bourges, BM 367 (désormais B), fol. 20r-30r, qui n'avait pour sa part guère retenu l'attention¹⁰⁰. Avant d'entrer dans le détail de cette anthologie, quelques précisions doivent être apportées au sujet du manuscrit parisien. Ce volume a été copié d'une seule main par un scribe nommé « Garnier ». Le dernier texte inclus dans ce volume permet de dater avec certitude cette copie des tous premiers moments du Grand Schisme. Il s'agit d'une courte prophétie attribuée à « Barthélemy l'intrus », qui se réfère ainsi à Urbain VI sous son nom de baptême afin de dénier la légitimité de son élection pontificale¹⁰¹. Composé peu après cette élection contestée (avril 1378), ce texte suffit à révéler la coloration politique de l'ensemble du codex. Selon toute vraisemblance, il a été commandité par un prélat d'obédience française, cherchant à rassembler des matériaux prophétiques susceptibles d'appuyer le parti de Clément VII. Dans sa thèse de l'École des chartes, Marc Boilloux apporte des précisions importantes qui vont dans ce sens. Le traité sur la conjonction astronomique du 22 octobre 1365, rédigé après cette date, contient des éléments prédictifs qui courent jusqu'en 1378. Les filigranes

⁹⁹ Angelo Clareno, *Historia*, ed. Rossini, p. 195-196 affirme que le premier chapitre de l'oracle a pour sujet la vie d'Olivi, ce qu'un décryptage minutieux du texte me semble confirmer.

¹⁰⁰ Je sais gré à Robert Lerner d'avoir attiré mon attention sur ce volume. H. Möhring, *Der Weltkaiser der Endzeit. Entstehung, Wandel und Wirkung einer tausendjährigen Weissagung*, Stuttgart, 2000, p. 128, signale son existence.

¹⁰¹ J. Pou y Marti, *Visionarios, beguinos y fraticelos catalanes (Siglos XIII-XV)*, Vich, 1930, p. 376.

montrent que le papier employé a été produit à Florence, dans les années 1375-1379¹⁰². Se confirme ainsi l'hypothèse d'une confection du manuscrit dans les milieux cardinalices, probablement à Avignon.

Jeanne Bignami Odier qui en a donné une description dans ses études sur Jean de Roquetaillade n'a pas tenu compte d'une indication révélatrice qui permet de préciser encore davantage la genèse de ce manuscrit. À la suite de ce traité astrologique figure un extrait des prophéties de Merlin accompagné du commentaire qu'en a donné Roquetaillade. La rubrique qui introduit l'extrait s'exprime ainsi : *Prophetia Merlini cuius partem posuit supra folio . 201. frater Johannes de Rupecissa*. Le texte complet de la prophétie de Merlin est certes présent plus avant dans le volume, mais il figure aux folios 263r-266r. Le scribe Garnier a donc reproduit mécaniquement la rubrique du manuscrit qu'il avait sous les yeux, dans lequel la prophétie de Merlin se trouvait au folio 201. Plus important encore, il révèle que ce volume avait été édité, sinon copié, par Roquetaillade lui-même. Si le dossier astrologique figurait déjà dans ce manuscrit, il faudrait en situer la composition dans les tous derniers mois de la vie du visionnaire franciscain, qui était hospitalisé en 1365 et décéda avant juillet 1366. Il est plus vraisemblable de penser que le prélat anonyme a fait ajouter par son scribe, à la copie d'un manuscrit hérité de Roquetaillade, tant le dossier astrologique que la prophétie d'Urbain VI.

Ces déductions successives permettent de formuler la conclusion suivante : Jean de Roquetaillade a copié, durant son séjour dans les geôles pontificales, à la suite de son commentaire sur l'Oracle de Cyrille, une courte collection d'écrits prophétiques, formée de cinq pièces, qui correspond à la lettre au dossier présent dans le cod. Bourges 367. Plusieurs de ces textes ont été commentés dans le *Liber ostensor*, rédigé durant l'été 1356. L'autographe du commentaire de l'Oracle et les pièces qui l'accompagnaient, après un parcours indéterminé dans les milieux pontificaux, a ensuite été copié en 1378, avec l'adjonction de nouveaux éléments qui pouvaient être tenus comme annonciateurs du schisme¹⁰³.

Les rapports entre le *Liber ostensor* et le cod. lat. 2599 avaient souvent été soulignés, sans que l'on parvienne à un résultat satisfaisant, puisque le second ne pouvait être la source d'un ouvrage rédigé plus de vingt ans avant sa date de copie. Jose Carlos Santos Paz a ainsi

¹⁰² M. Boilloux, *Etude d'un commentaire prophétique du XIV^e siècle: Jean de Roquetaillade et l'Oracle de Cyrille (v. 1345-1349)*, thèse de l'Ecole des chartes, 1993, p. 123-127. Je suis particulièrement reconnaissant à l'auteur de m'avoir permis de mettre à profit son travail inédit.

¹⁰³ Aux pièces déjà signalées, il faut ajouter deux brèves prophéties politiques en vers copiées aux fol. 266r-267r : *Leo surgit yspanus* et *Nardus plorat antiqua*.

longuement montré dans sa thèse la similitude parfaite des extraits de Gebenon d'Eberbach transmis par P avec les passages que cite Roquetaillade avant de les commenter dans le dixième traité du *Liber ostensor* qui est exclusivement consacré à l'interprétation des prophéties d'Hildegarde de Bingen mises en forme par l'abbé allemand. Pour sa part, B contient une sélection en tous points identiques et cette recension inhabituelle d'une œuvre largement diffusée ne semble pas se retrouver ailleurs¹⁰⁴. Plus notable encore, les deux manuscrits commettent, dans leur rubrique, la même erreur sur le nom de l'abbaye cistercienne de Gebenon¹⁰⁵. Une collation complète des deux exemplaires et leur confrontation avec les extraits cités dans le *Liber ostensor* apportent les indications suivantes. Le texte transmis par les deux manuscrits est rigoureusement identique à celui que Roquetaillade avait sous les yeux ; le franciscain a cependant introduit quelques variantes rédactionnelles qui lui sont propres. P commet un nombre important d'erreurs de lectures, tandis que B ne contient qu'un nombre infime de leçons variantes¹⁰⁶. Ces quelques cas impliquent toutefois que B n'est pas la source directe du dossier copié par Roquetaillade, puis recopié en P. Il a donc dû exister un ancêtre commun, dont B est sans doute très proche.

Précédant immédiatement les extraits de Gebenon dans ce dossier figure un autre texte qui a joué un rôle important pour Roquetaillade. Le *Liber Mariaon monachi de revelationibus factis Sergio Barre in monte Synai* est la traduction latine d'un texte, circulant par ailleurs en arabe et en syriaque, qui associe à une légende concernant le moine Serge, supposé précepteur chrétien de Mahomet, un récit apocalyptique inspiré, entre autres, du pseudo-Méthode¹⁰⁷. Cet opuscule a lui aussi fait l'objet d'un traité à part entière dans le *Liber ostensor*, visant à montrer la concordance entre ses prophéties concernant un antéchrist oriental et un roi venu d'Occident avec d'autres textes plus familiers aux latins, notamment les visions de Robert d'Uzès et, inévitablement, les révélations du pseudo-Méthode. De façon très intéressante, le franciscain signale qu'un religieux dévot lui a transmis un exemplaire de cette œuvre qu'il ne connaissait pas, ce qui lui a permis de comprendre le sens d'une vision qu'il avait eue le 27 décembre 1355¹⁰⁸. Ce personnage a donc dû remettre l'ensemble du dossier au frère

¹⁰⁴ J. C. Santos Paz, *La obra de Gebenon de Eberbach*, ne relève pas les proximités entre P et B et ne signale pas d'autre manuscrit présentant la même version.

¹⁰⁵ Bourges, BM 267, fol. 24rb : *Frater Gebeno prior Cisterciensis Meberbath magistro Raymundo et magistro Reinerio, canonicis Sancti Stephani in Maguntia* ; Paris BnF lat. 2599, fol. 254v : *Frater Gebeno dictus prior Cisterciensis Neberbach magistro Raymundo et magistro Raynerio, canonicis sancti Stephani in Maguncia*.

¹⁰⁶ Sur l'ensemble des passages communs, le *Liber ostensor* a 37 leçons variantes, P en compte 19 et B seulement 4, les trois manuscrits étant discordants en deux cas.

¹⁰⁷ J. Bignami-Odier, G. Levi della Vida, *Une version latine de l'apocalypse syro-arabe de Serge Bahira*, dans *Melanges d'archéologie et d'histoire*, 62, 1950, p. 125-148, éditent le texte à partir du seul manuscrit P. Le texte latin est traduit sur l'arabe et représenterait une version plus ancienne que les versions syriaques et arabes subsistantes.

¹⁰⁸ *Liber ostensor*, p. 327 : *Cum autem qualibet die revolverem in corde meo quid Deus de bestia ista intenderet,*

emprisonné dans les premiers mois de l'année 1356, peu avant que débute la rédaction du *Liber ostensor*.

Ce dernier ouvrage n'a pas fait usage des trois autres textes contenus dans la même collection. Les prophéties de Merlin, transmises ici dans leur version originale due à Geoffroy de Monmouth, ont pourtant fait ailleurs l'objet d'un commentaire de la part de Roquetaillade, dont un court extrait est transmis par le cod. lat. 2599. En revanche, le franciscain s'est totalement désintéressé du premier texte de la collection que sa rubrique présente comme *Prophetia abbatis Joachim ordinis Cisterciensis transmissa Henrico imperatori Alemannie de tribus statibus sancte Ecclesie*. Sous ce titre se cache une série de onze chapitres liés au *Super Hieremiam*, qui en reprennent et reformulent certains points dans une rédaction originale¹⁰⁹. Les religieux du troisième âge y sont dans un premier temps associés aux cisterciens, juste avant que soient annoncés les ordres des mineurs et des prêcheurs, ce qui paraît indiquer que l'auteur a puisé dans les différentes strates du commentaire¹¹⁰. Le principal élément de datation du texte semble être le maintien de l'échéance de 1260¹¹¹. Une formule ambiguë pourrait faire allusion au prolongement de l'œuvre néfaste de Frédéric II par sa descendance, indiquant ainsi une rédaction postérieure à 1250¹¹². La Terre Sainte, entre Égypte et Euphrate, est décrite comme terrain d'action d'un empereur romain, qui s'emparera des biens temporels et spirituels avant de s'allier aux sarrasins¹¹³. Le désintérêt de Roquetaillade à l'égard de cet

cum prefatum Librum Sergii monachi antea non vidissem, portavit eum michi sine providencia mea unus religiosus devotus. La vision est datée de la fête de saint Jean évangéliste, troisième jour de l'année 1356 de la Nativité dont le point de départ est donc le 25 décembre 1355.

¹⁰⁹ Cf. M. Reeves, *The Influence of Prophecy*, p. 521-522, qui propose une datation « 1250-1260 ». Ce texte inédit et peu étudié n'est connu que par les deux manuscrits B et P. Dans sa description, J. Bignami Odier, *Roquetaillade*, p. 235-236, ne relève pas le sixième chapitre, introduit par la rubrique : *Quanto tempore durabit persecutio contra ecclesiam* (B, fol. 20vb, P, fol. 246r).

¹¹⁰ B, fol. 20rb : *in tertio vero <statu> retorquendum est totum ad Cystercienses et alios religiosos qui post antichristum multiplicandi sunt* ; fol. 20 rb-va : *Hii duo ordines designantur in Moysse et Aaron, in duobus exploratoribus Iericho, in Iohanne Baptista et Christo, in Petro et Iohanne, in duobus missis ad solvendum asinam, in duobus angelis missis ad subvertendum Sodomam, in corvo et columba emissis ex archa ecclesie per obedientiam summi pontificis. Et quia corvus est niger et columba discolor, datur intelligi quod erunt diversi quoad habitum, non quoad animum*. Ce dernier passage est très proche d'une citation du *Super Hieremiam* par Salimbene, *Cronica*, p. 29-30.

¹¹¹ La date présente, à partir de laquelle court une durée future de 64 ans, est 1207 (B, fol. 20vb et P, fol. 246r), ce qu'il convient de corriger en 1197, dernière date possible d'un dialogue fictif entre Henri VI et Joachim, en supposant une erreur de copie banale (.mccvii. pour .mxcvii.).

¹¹² Cette phrase (B, fol. 21ra, P, fol. 247r) parle ainsi du successeur d'Henri VI : *videtur quod sub eo fastigium imperiale deficiat et protendetur vita eius quasi vita unius regis in sexaginta annis*, ce que l'on pourrait comprendre comme désignant un prolongement de la vie de Frédéric en ses fils, comme en un règne de soixante ans. Frédéric II décédant en 1250 dans sa 58^e année et la 52^e de son règne, l'échéance pourrait courir jusqu'en 1258.

¹¹³ B, fol. 21rb, P fol. 247v : *... a rivo Egipti qui spectat ad provintiam Normannorum usque ad flumine Eufraten, non solum que Franci principes ecclesie dederunt, sed etiam que Alemani principes contulerunt et non tantum sua, ipse romanus princeps exiget, scilicet temporalia sed etiam spiritualia que non sunt sua. Revera federabitur romanum imperium cum Sarracenis et gentibus infidelibus, additis sibi pseudo prophetis et falsis christianis*.

ouvrage peut s'expliquer par le peu d'importance qu'il accorde à la descendance de Frédéric II, et plus encore par le fait que l'empereur romain des derniers temps, qui selon lui descendra de Pépin le Bref, devra s'opposer à l'antéchrist et non pas s'allier avec lui, conformément au schéma annoncé par le pseudo-Méthode et repris à la lettre dans le *Liber Mariaon*.

Le dernier document de cette collection, les *Verba filii Achab philosophi* est un nouvel écrit d'origine orientale. La fortune de cette prophétie arabe chrétienne du IX^e siècle tient à sa découverte fortuite lors de la prise de Damiette en 1220, et à sa traduction française par Jacques de Vitry qui a été très largement diffusée¹¹⁴. Moins fréquent en latin, ce court texte peut servir de marqueur intéressant, puisqu'on le retrouve dans d'autres collections prophétiques d'inspiration joachimite du XIII^e siècle, dans le cod. vat. lat. 3822 examiné plus haut ou dans le Borgh. 190, manuscrit annoté par Gérard de Borgo San Donnino¹¹⁵.

Après avoir passé en revue le contenu de cette collection, il est maintenant nécessaire de revenir au manuscrit de Bourges. Ce volume qui provient de l'abbaye bénédictine Saint-Sulpice se compose de quatre ensembles ayant des objets nettement différenciés, mais qui semble pourtant avoir été conçu comme une unique entité codicologique¹¹⁶. Les premiers folios contiennent l'œuvre du poète toscan du XII^e siècle, Arrigo da Settimello, dont la diffusion a été principalement italienne. Cette longue élégie sur les revers de la fortune et la consolation de la philosophie est entourée de nombreux commentaires interlinéaires et marginaux¹¹⁷. Le dossier prophétique est ensuite copié sur deux colonnes, sans la moindre rupture entre ses différents éléments. Il est suivi d'une description des *Mirabilia urbis Romae* et des *Mirabilia mundi*, le premier texte étant mis à jour par l'indication du nombre de papes qui se sont succédé jusqu'à Nicolas III (1277-1280)¹¹⁸. Cette note fournit ainsi une date très précise pour la composition du volume. Les derniers folios du codex contiennent le *Decretum electionis* d'Hostiensis, entouré de sa glose¹¹⁹. Un tel intérêt pour l'élection pontificale converge avec les indices précédents pour suggérer une production de ce volume en Italie, dans les milieux curiaux romains, sous le pontificat de Nicolas III. En revanche, rien ne

¹¹⁴ R. Röhricht, *Quinti belli sacri scriptores minores*, Genève, 1879, p. 214-222. La version latine contenue en B et P correspond à la deuxième version française éditée ici.

¹¹⁵ *Il ricordo del futuro*, p. 242-246

¹¹⁶ Le volume semble être l'œuvre de deux scribes, le second prenant le relais du premier à partir du folio 30r, et intervenant également dans les gloses des fol. 1r-19v. Les initiales ornées sont de même facture sur l'ensemble du codex.

¹¹⁷ Enrico da Settimello, *Elegia*, éd. G. Cremaschi, Bergame, 1949.

¹¹⁸ B, fol. 33r : *Expliciunt mirabilia Rome. A tempore sancti Petri usque ad tempus Nicholai pape .III.i fuerunt .CLXXXIII.or pape in ecclesia Romana.*

¹¹⁹ B, fol. 35r : *Decretum electionis, editum a domino Hugone cardinali.* L'erreur sur le prénom d'Hostiensis (Hugo au lieu de Henricus) n'est pas significative.

permet de déceler les raisons et la date de l'arrivée de ce manuscrit à Bourges¹²⁰.

Comme on l'a remarqué plus haut, le dossier prophétique contenu dans ce manuscrit dépend d'un modèle antérieur. Le texte le plus récent qu'il contient est la version révisée du *Super Hieremiam*, sans doute composée dans les années 1250. La production de différents témoins autour de la curie pontificale au XIII^e, puis au XIV^e siècle, incite assez fortement à penser que c'est dans le même milieu que la collection a été initialement constituée. C'est en tout cas là qu'elle a été conservée, et qu'elle s'est peut-être transmise au sein d'une lignée de cardinaux apparentés. Ses traits remarquables tiennent à la présence de textes peu connus qui n'ont pas connu de diffusion autonome. La véritable rareté est ici le *Liber Mariaon*. La présence à ses côtés du *Liber filii Agap*, davantage diffusé, ne signifie donc pas que les deux œuvres auraient été traduites de l'arabe dans les mêmes circonstances. Ce dossier oriental est encadré de deux classiques de la littérature prophétique latine du XIII^e siècle, qui sont ici reformulés dans des versions qui ne se retrouvent nulle part ailleurs, si ce n'est dans la descendance directe de ce dossier. L'importance accordée aux événements futurs du proche Orient dans la réécriture du *Super Hieremiam* pourrait être prise comme un signe marquant l'unité des textes réunis ici.

Conclusion

L'examen des différents volumes étudiés au fil de cet article fait comprendre la difficulté intrinsèque que rencontre le genre des « collections de textes prophétiques ». Par définition, ces assemblages textuels sont produits dans des circonstances spécifiques, en vue d'un horizon eschatologique particulier. C'est presque par accident que certains ensembles se retrouvent à l'identique dans différents manuscrits. Le cas du dossier présent dans les manuscrits B et P peut donc faire figure de contre-exemple. Sa stabilité pourrait s'expliquer par un long sommeil de cette collection, entre le moment où elle fut copiée sous Nicolas III et sa réapparition, entre les mains du religieux qui l'apporta à Roquetaillade dans sa prison en 1356. La véritable nouveauté des bibliographes-collectionneurs du XIV^e et surtout du XV^e siècle pourrait résider dans une volonté plus systématique de conserver l'ensemble des matériaux qu'ils rencontrent.

La grande exception à cette règle concerne le corpus des œuvres authentiques de Joachim de Fiore. Ces textes ont connu une édition que l'on peut définir comme une « mise en

¹²⁰ Les notes indiquant la possession du volume par Saint-Sulpice de Bourges sont tracées par une main du XV^e siècle.

collection ». Plus précisément, il s'agit d'une double édition, d'abord restreinte aux œuvres majeures, puis étendue dans un second temps à l'ensemble des écrits ou des figures attribuées à l'abbé. Peu à peu, cette extension s'est prolongée par une production d'écrits apocryphes. Toutefois, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, cette littérature circule dans des ensembles clos qui ne se mélangent guère à d'autres matériaux, si ce n'est ceux qu'elle incorpore en les glosant, comme la Sibylle Érithée et les prophéties de Merlin. Ce n'est que dans un troisième temps que ces volumes s'ouvrent plus largement à des textes de provenances diverses. Les collections purement joachimites cèdent alors le pas à des anthologies prophétiques composites. Les dosages varient fortement selon les cas, mais l'élément joachimite y est toujours présent, d'une façon ou d'une autre.

Ce phénomène peut se comprendre sous deux aspects complémentaires. En un premier sens, il témoigne du fait que cet élément joachimite a été initialement et est longtemps demeuré le noyau autour duquel se sont formés ces ensembles textuels. De ce point de vue, Joachim semble avoir fourni à la culture médiévale un cadre herméneutique à partir duquel ont pu être rassemblés, compris et interprétés une très vaste gamme d'écrits prophétiques. Mais il faut sans doute nuancer cette première impression, en dissociant les deux facettes qui ont fait la fortune de ces textes. Les premiers cercles de lecteurs des œuvres de Joachim y ont certes trouvé un modèle de connaissance de l'avenir fondé sur la concordance des générations de l'ancien et du nouveau testament, susceptible d'aider à déchiffrer les situations politiques contingentes. C'est d'ailleurs en ce sens que ces milieux, florentiens, cisterciens, pontificaux ou franciscains, ont été tour à tour tenté de produire des écrits apocryphes prolongeant la démarche initiale. Dans un second temps, cette prolifération a elle-même contribué à transformer et banaliser le sens du message religieux de Joachim. Sa mise en concordance des Testaments a pu donner lieu à des approfondissements rigoureux, qui ont par exemple permis à Olivi de formuler sur cette base une véritable théologie de l'histoire, mais de telles lectures paraissent nettement minoritaires ; l'usage le plus courant semble n'avoir principalement gardé de lui que la figure d'une autorité prophétique majeure, faisant l'impasse sur le cœur de sa doctrine. Les manuscrits que l'on rencontre à partir des dernières décennies du XIII^e siècle témoignent d'un électisme qui cherche à prendre en compte des matériaux variés. Au rebours du souci de maintenir une cohérence de la démarche interprétative qui caractérisait les collections de la première moitié du siècle, la recherche d'une diversité d'horizons culturels des écrits prophétiques semble valorisée pour elle-même. L'accentuation de cette curiosité tient pour partie au besoin de dépasser les calculs initiaux de l'abbé de Fiore, une fois franchie

l'échéance de 1260. Ce n'est donc pas un hasard si la rencontre entre Méthode et Joachim s'est produite seulement dans cette période. La lecture des anciennes sibylles, des prophéties pontificales grecques et des apocalypses orientales s'est prolongée, à la fin du siècle, par une production de nouveaux oracles qui ont à leur tour constitué le socle autour duquel s'est développé le prophétisme textuel du XIV^e siècle.

Sylvain PIRON

Annexe

Contenus associés aux *Revelationes* du pseudo-Méthode, VIII^e-XIII^e siècles

Abréviations employées pour désigner les textes prophétiques : A = Adson, *De antichristo* ; M = *Prophetia Merlini* ; E = Ps. Ephrem, *De fine mundi* ; S = Sibylle Tiburtine ; XV = *De XV signis iudicii*.

Manuscrits	siècle	Présence de textes prophétiques	Matériaux théologiques	Histoire biblique	Chroniques	Géographie, savoirs naturels ¹²¹
Bern, 611	VIII		x			x
Paris, lat. 13348	VIII	E	x	x		
Trier, 564/806	VIII		x			
Sankt Gallen, 225	VIII/IX		x			
Vatican, Barb. lat. 671	VIII/IX	E	x			
Karlsruhe, Aug. 254	IX		x		x	
München, Clm 18525b	X		x	x		
Sankt Gallen, 569	X		x		x	
Wien, 4322	X					
Wien, 492	X				x	
Zürich, C 65	X		x			
Cava, 3	XI				x	
London, Roy. 5.F.XVIII	XI		x			
Montpellier, 374	XI					x
München, Clm 14445	XI		x			
Oxford, Saint John's 128	XI		x			
Paris, lat. 4871	XI			x	x	x
Paris, lat. 1655	XI/XII		x	x	x	
Poitiers, 121	XI/XII		x			
Berlin, Phill. 1904	XII		x		x	
Bern, 377	XII	XV	x			
Cambridge, Gg.IV. 15	XII		x			
Cambridge, Mm. V. 29	XII	S			x	
Erlangen, B. 176	XII	A, S, XV	x			
Le Mans, BM 84	XII		x		x	x
Lincoln, Cath. 98	XII	S			x	
Metz, BM, 1212,	XII	A, S, XV	x	x		
München, Clm 17195	XII		x			
München, Clm 17742	XII	S	x			
München, Clm 19112	XII	XV	x	x		
Oxford, Bodl. 163	XII				x	
Oxford, Laud. Misc. 270	XII					
Paris, Arsenal, 769	XII		x			
Paris, lat. 12942	XII		x		x	
Paris, lat. 13700	XII				x	
Paris, lat. 3796	XII			x		

¹²¹ Cette catégorie englobe également les contenus médicaux et astrologiques.

Rein, Stiftsbib. 40	XII	A, S, XV	x			
Wien, 982,	XII		x			
Bruxelles, 10147-10158	XII/XIII				x	
Fulda, B3	XII/XIII	XV	x	x		x
London, Lambeth 253	XII/XIII				x	
London, Lambeth, 238	XII/XIII		x			x
Zwettl, 232	XII/XIII		x	x	x	
Arras, BM 184	XIII	M			x	x
Berlin, lat. fol. 733	XIII		x			x
Cambridge, C. Christi, 66	XIII	M		x	x	x
Cambridge, Magd. F. 4. 15	XIII		x			x
Cambridge, Peterh. 45	XIII		x			
Engelberg, 44	XIII	A	x	x		
Engelberg, 86	XIII				x	
Eton College, 125	XIII			x		
Firenze, Laur. Plut. 66.27	XIII				x	
Leipzig, Univ. 453	XIII		x			
London, Add. 34018	XIII				x	
London, Arundel 326	XIII	A, S, M		x	x	
London, Lambeth 542	XIII		x			
London, Royal 8.F.VIII	XIII	A	x			
Montpellier, 280	XIII				x	
München, Clm 12658	XIII		x			
Oxford, Magd. 53	XIII				x	x
Oxford, Ms. e Mus 62	XIII		x			x
Oxford, Rawlin. poet. 241	XIII		x			x
Paris, Arsenal, 391	XIII		x			
Paris, Arsenal, 985	XIII				x	
Paris, BSG, 80	XIII	E	x			
Paris, BnF, lat. 3768	XIII		x			x
Schaffhausen, 74	XIII		x		x	x
Troyes, 290-II	XIII			x		
Vatican, Ottob. lat. 222	XIII		x			
Vatican, Ottob. lat. 609	XIII		x			
Vatican, Palat. lat. 1357	XIII					x
Vatican, Reg. lat. 838	XIII				x	
Vatican, Reg. lat. 88	XIII				x	
Vatican, Vat. lat. 3822	XIII	varia				
Wien, 400	XIII				x	
Wilhering, 132	XIII		x			